

Julie Morel

<http://julie.incident.net>

julie@incident.net

Sélection de travaux

Liures et éditions d'artistes

Éphéméras

Formes éditoriales dans l'espace
d'exposition

Formes éditoriales numériques

Travaux textuels en ligne

Installations, installations
interactives et textuelles

Dessins, dessins typographiques

Autres travaux

Collectif en ligne

Commissariat

woman reading book 2018-2020

Editions d'artiste tirées sur papier journal (Série de 3 éditions de 16 ou 24 pages, 5 exemplaires chacune).

Dimensions : 37 x 29 cm.

Collections FRAC Bretagne, Rennes.

Depuis des années, je collecte sur Internet des images de peintures et aquarelles de « liseuses » de toutes époques. Régulièrement, je les édite puis les imprime sur du papier journal.

Il existe 5 versions à ce jour, dont trois récentes. La première se compose d'un montage de femmes positionnées vers la gauche et qui, au fil des pages, lèvent la tête vers le lecteur pour finalement le regarder frontalement. Le deuxième fait un montage de femmes positionnées vers la droite, et le dernier travaille le montage de femmes positionnées de face.





Woman Reading Book 2022

Edition d'une carte postale, impression offset Noir & blanc, découpe laser. Pour la maison de micro-éditions Ctrl+P (150 exemplaires). Dimensions: 10 x 15 cm.

D'après *La vague* d'Hokusai et *Ophélie* de Pierre-Auguste Cot, cette série d'images mixe impressions de « woman reading book » et découpes laser d'images de vagues, tempêtes et naufrages.



Reloaded 2017

Impressions en sérigraphie. 5 copies. Dimensions: 1 m 90 x 1 m 27.

Produit dans le cadre du programme « Pratiques singulières - Artiste en résidence, UQAM - Montréal ».

Photos: exposition à la Hawn Gallery, Dallas, en janvier 2018.

Collections FRAC Hauts-de-France, Dunkerque.

Créé spécifiquement pour l'exposition *Clear, Deep, Dark*, ce travail présente l'adresse d'un site de marché noir sur le Darknet, sérigraphiée à l'encre noire dans l'une des marges de *Untitled (National Rifle Association)*, un poster original de Félix Gonzalez-Torres.

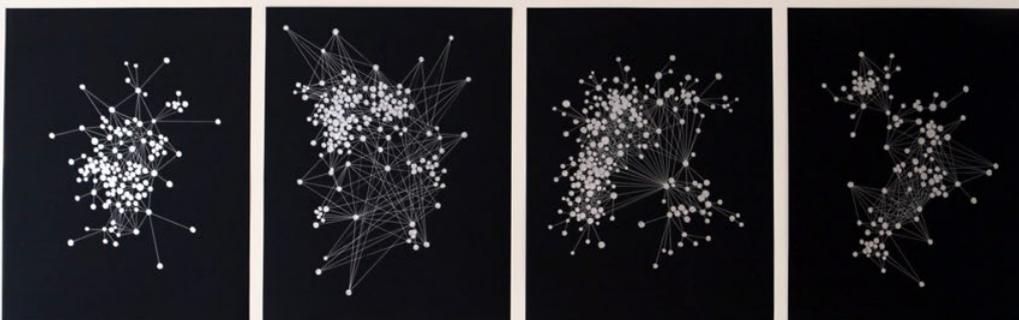
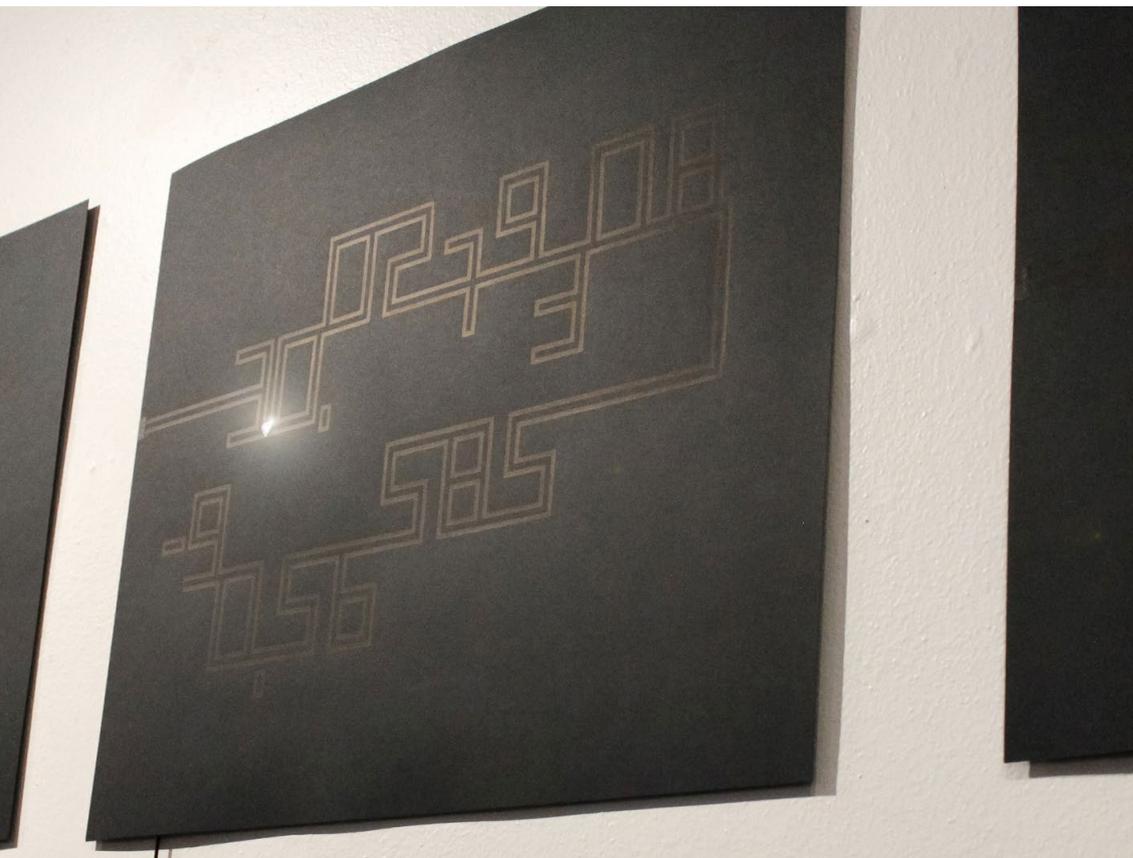


Clear, Deep, Dark 2017-2018

Sérigraphies et dessins à l'encre conductrice, LEDs et systèmes électriques, éditions. Dimensions variables.
Produit dans le cadre du programme « Pratiques singulières - Artiste en résidence, UQAM - Montréal ».
Photos: vues de l'installation, détail des sérigraphies et dessins à The Hawn Gallery, Dallas.

L'exposition *Clear, Deep, Dark* présente une série de dessins et d'impressions, réalisée avec de l'encre conductrice et des diodes électroluminescentes qui donne à voir des index permettant le référencement : titres, coordonnées G.P.S., adresses I.P. ou U.R.L.

Ces textes sont littéralement « mis en lumière » dans l'espace d'exposition. Ce sont des artifices séduisants destinés à faire illusion, conçus pour représenter les « véritables » œuvres et renvoyer aux endroits, inaccessibles, où celles-ci ont été déposées : sur une île inhabitée dans le Pacifique sud, un lieu recouvert par les eaux en Louisiane, dans une maison isolée à la campagne en France, un serveur privé accessible sur le Darknet...

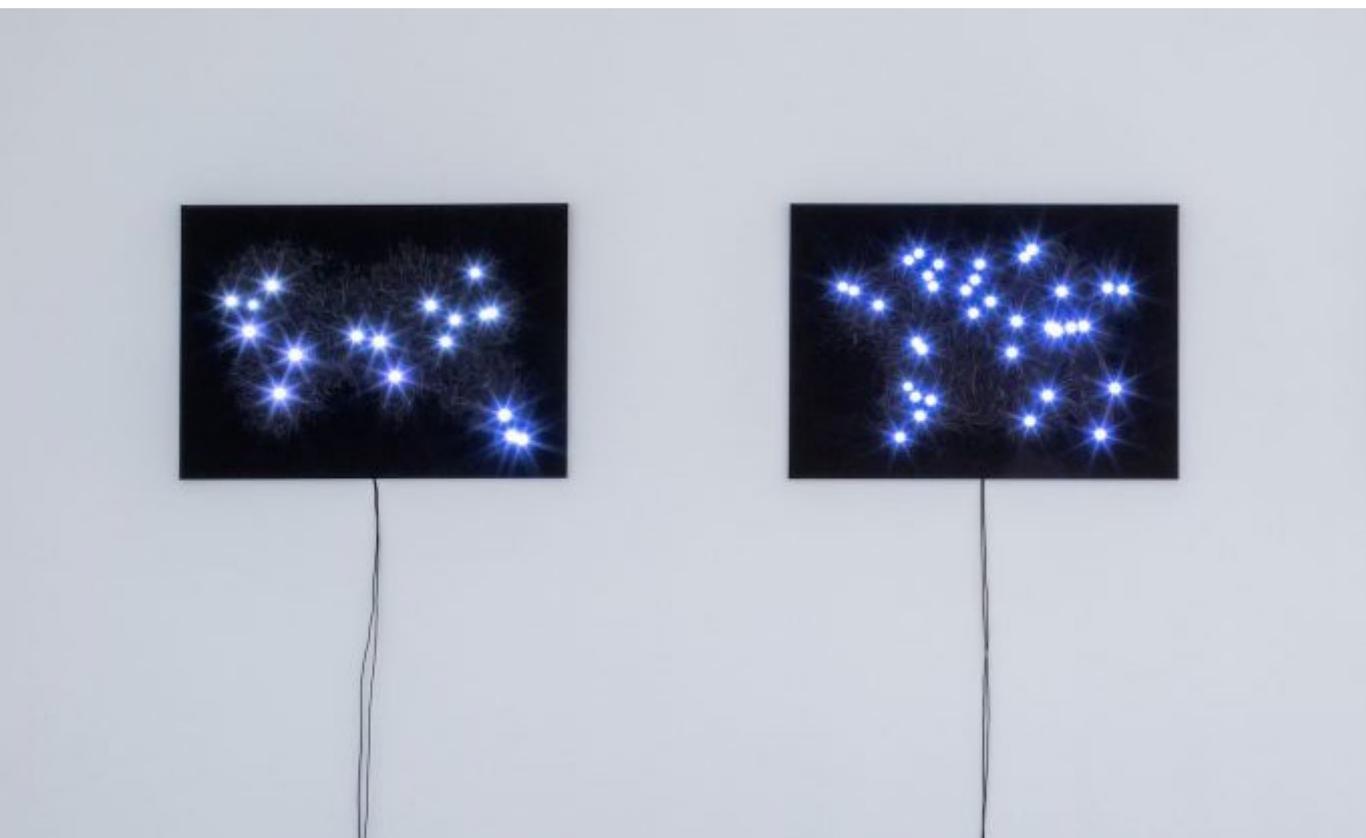


Dark 2019

Sérigraphies et dessins à l'encre conductrice, LEDs et systèmes électriques, éditions. Dimensions variables.

Production : Laura La Cagnina, Rennes.

Photos : vues de l'installation, détail des sérigraphies et dessins à La galerie de l'UQAM - Montréal



Clear, Deep, Dark 2017-2018

L'exposition se compose de différentes pièces: dessins, sérigraphies, éditions, objets dans l'espace, et «1000 Lovesongs» (vidéo 5mn). Dimensions variables.

Production : SMU - The Hawn Gallery (Dallas), PARSE New Orleans, et The Andy Warhol Foundation.

Photos (Jonathan Traviesa) : vues de l'installation à The Engine Room, Nouvelle-Orléans.

Clear, Deep, Dark, propose une exploration des trois états d'internet : l'Internet, le Dark Net, et le Deep Web.



Ghosts 2017

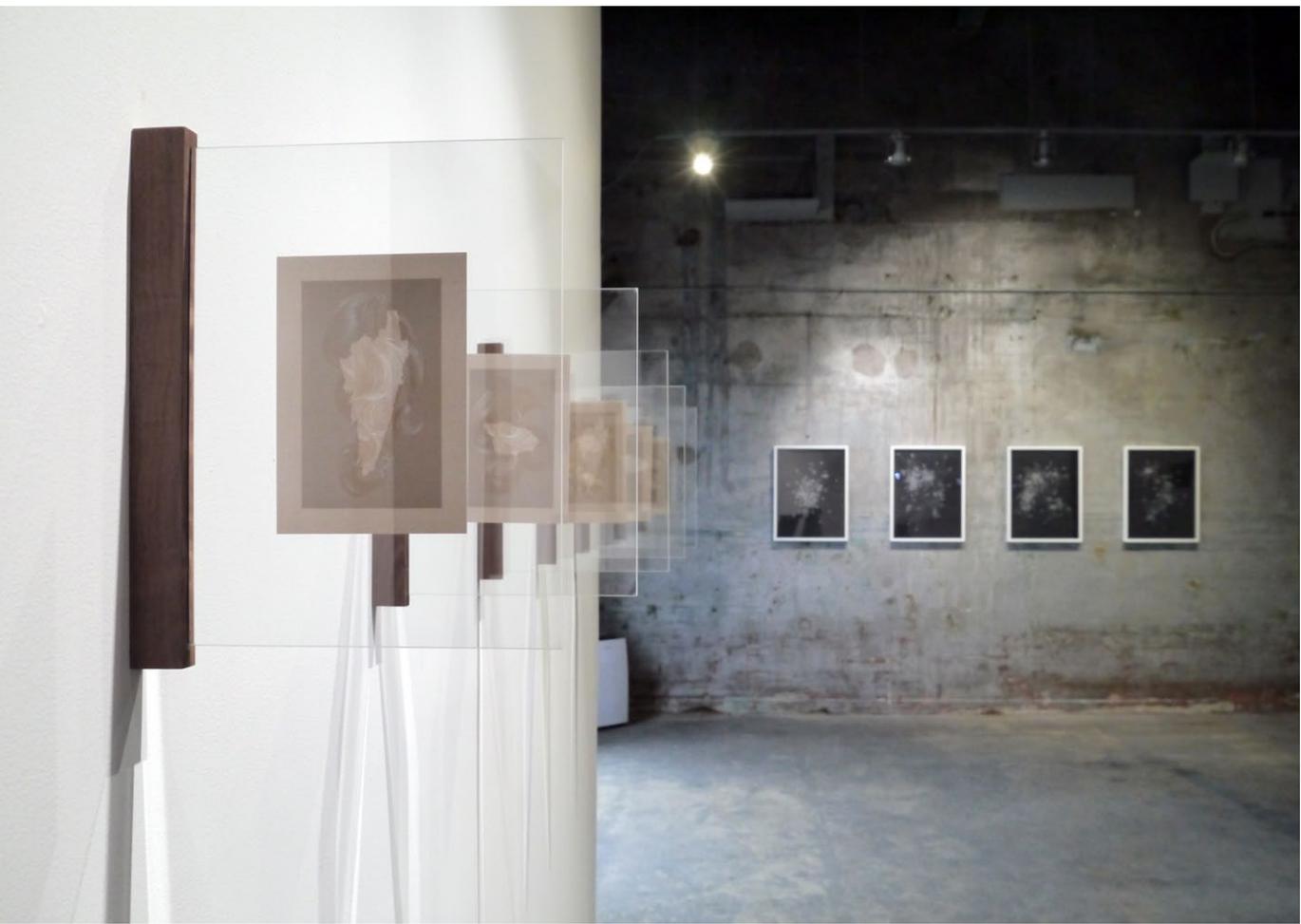
25 éditions numérotées, 10 impressions en noir & or, en risographie sur papier 50 gr. Dimensions: 22 x 28 cm.
Production : Institut français (programme Hors-les-murs) et Loyola University, Nouvelle-Orléans.
Collections FRAC Bretagne, Rennes.

Depuis les débuts du projet *A.F.K.* (2014-2016), j'ai travaillé à partir de cheveux et des filets synthétiques qui enveloppent une perruque lors de sa livraison. De cette recherche, j'ai produit une édition d'artiste, *A.F.K. (Ghost)*, imprimée en risographie.

Le principe de ce livre réside dans les *effets fantômes* - terme utilisé en imprimerie pour désigner les superposition d'images fortuitement obtenues lors d'impressions sur un papier trop fin. Le projet utilise ces erreurs de fabrication comme principe de travail: du fait de la relative transparence du papier et de l'intensité de l'impression, chaque image de cette édition est une construction de l'impression recto (encre or) avec l'impression verso (encre noir).

Cette édition a également été présentée dans l'espace d'exposition, avec la création de cadres spécifiques pour voir les deux points de vus (images page suivante).







La fabrique du commun, Mons 2015

Éditions papiers et numériques, e-pub (48 pages, 100 exemplaires). Avec Jérémie Nuel, pour le collectif Kom.post. Dimensions variables.

Production: Mons capitale européenne de la culture 2015.

Photos de la *Fabrique du commun* à Mons et de la publication générée en temps réel à partir de l'epub.

Pour *Mons 2015*, Kom.post, Julie Morel et Jérémie Nuel créent une forme de conversation augmentée et performative, une « Fabrique du commun » réunissant les savoirs et les approches de tout un chacun(e) et de spécialistes autour de la question: *Que fait le lecteur face au numérique?*

Il s'agit de repartir de cette expérience singulière, et éminemment commune de la lecture, et de la mettre en partage, en regard des mutations de supports, de modes d'inscription et de traduction qu'impulse le « numérique ». Durant deux mois, Camille Louis (philosophe) et Julie Morel (artiste) ont arpenté le territoire montois, rencontrant lecteurs, bibliothécaires, libraires, chercheurs, artistes, praticiens de langages multiples (écrit, numérique, poétique, présent ou passé activé tel le patois cayot...). Elles ont collecté des approches, des questionnements, des hypothèses ou des contradictions. Cette matière hybride, faite de vies et d'expériences, a activé une conversation d'une journée, réunissant 80 personnes, et généré en temps réel une e-publication et une publication, créées par Julie Morel et Jérémie Nuel.



12:11:06



Le papier, le livre, ne serait pas un objet mais un espace ?

Un espace concret. Papier, typographie, mise en page...

1. (Internet un objet et pas un espace... L'internet des objets...?)

12:01:55

C'est pas vrai qu'il y avait un idéal humaniste qui animait la création du livre! il y a toujours eu une vastitude d'intentions pour créer le livre

12:10:39

Et que fait-on de tous ces gens qui, tout simplement, n'aiment pas ça! n'aiment pas lire. Nous on y est dans cette sensibilité mais pour beaucoup on n'y est pas! et il faut inventer les outils pour entrer dans la lecture. Est ce que le numérique est la solution?

19:16:16

Je suis une grande lectrice de littérature pour la jeunesse et plus particulièrement de livres pour ados. J'ai le souvenirs des festins assez marquants dans Hunger Games.

Particulièrement un plat que l'héroïne adore... Je vous ai retrouvé l'extrait :

Peeta jette un coup d'œil entre les rochers et pousse un cri de joie. Avant que je puisse l'arrêter, il sort sous la pluie et me tend quelque chose par le trou. Un parachute argenté fixé à un panier. J'ouvre celui-ci sans attendre et je découvre un véritable festin : des petits pains,

du fromage de chèvre, des pommes et... une soupière de cet incroyable ragout d'agneau au riz sauvage ! Ce plat à propos duquel, j'ai dit à Caesar Flickerman qu'il représentait pour moi ce qu'on trouvait de mieux au Capitole.

Ce qui est assez bizarre, c'est quand dans mon esprit, ce fameux ragout était en fait un curry jaune de poulet sur un lit de riz sauvage. :-) J'ai donc tapé "curry" dans Calibre et il n'a rien trouvé, j'ai donc tapé riz et je suis retombée sur l'extrait que je cherchais ... En fait, je ne mange pas d'agneau. :-) Mon cerveau a dû faire la correction tout seul avec un plat que j'aimais. :-)

A.F.K. #1 (Away from Keyboard) 2013-2014

Installation de 11 tables et 14 éditions et éphémères aux formats et tirages variables.

Production : document d'artistes Aquitaine.

Photos de l'installation et détail des éditions à la galerie du triangle, Bordeaux.

A.F.K., acronyme de « Away From Keyboard » – loin du clavier – renvoie aux pratiques des jeux en ligne, et à ces moments où les participants s'éloignent de l'interface qui les relie aux autres. A.F.K. se comprend ici comme une analogie : entre ce message textuel que l'on laisse pour marquer son absence et une condition des objets produits dans une pratique artistique *Post-Internet*.

Cette condition qui découle du fait qu'après Internet, un objet est dans la majorité des cas produit et réceptionné par le biais d'un ordinateur, et de ce fait, est appelé à générer plusieurs versions, cela dans différents supports et médiums. Annulant la hiérarchie source/références, l'artefact après internet existe presque toujours en flux entre ses multiples représentations, et s'ensuit une relation version-flux-absence. L'exposition matérialise et s'envisage plus comme le fait de révéler des « relations d'absences » que la mise en relation de différents éléments entre eux. Les objets (ex)posés fonctionnent comme le *fantôme* dans le monde des archives. Un fantôme est le nom donné au papier laissé à la place du document emprunté. Ici, ils représentent les œuvres absentes, déplacées, et leurs formes traduisent littéralement le caractère de ces relations d'absences : obscures, en surimpression. Des copies de ces fantômes, stockées dans le petit espace contigu à l'espace principal de la galerie, seront destinées à être emportées, déplacées à nouveau, hors de l'espace d'exposition. La somme de toutes ces copies mises à disposition constitue une pièce inachevée, à prolonger devant son ordinateur, sur Internet.





A.F.K. #2 2014-2015

Le 2ème volet de l'exposition A.F.K. se compose des pièces: « Empty your Mind » (projection vidéo de 45mn), 8 éditions (2 ex.) et journal (100 ex.), dessins, texte manifeste tissé en cheveux sur papier. Dimensions variables.

Production: Quartier Centre d'art, Quimper.

Photos des pièces dans l'espace du Quartier centre d'art, détail du manifeste, journal et vidéo.

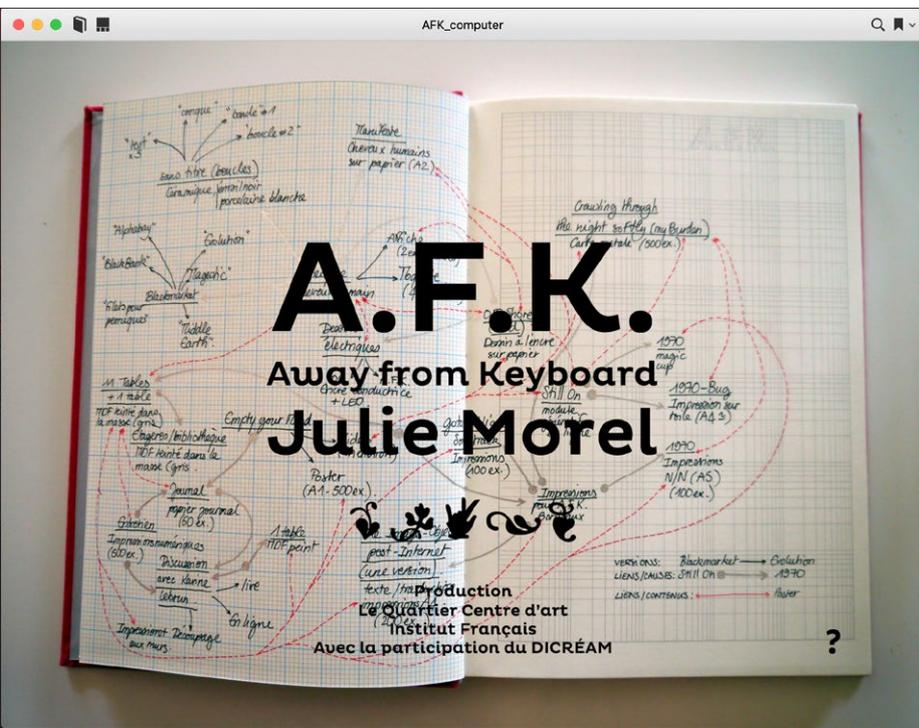


Away From Keyboard 2016

E-pub et journal d'exposition.

Production : CNC (Dicream).

L'exposition A.F.K. est accompagnée d'une e-publication et d'un journal d'exposition qui se concentre spécifiquement sur le processus de travail. Il consigne également les choix de commissariat et des entretiens entre l'artiste et les commissaires.



Deux occurrences du projet ont été présentées dans des espaces d'expositions.

- > A.F.K. à la Galerie du Triangle (Bordeaux) en 2014.
- > A.F.K. au Quartier Centre d'art (Quimper) en 2015.

Ces moments d'expositions sont des étapes de travail, des réflexions en cours matérialisées dans l'espace de la galerie.

Ces expositions présentent installations, des objets façonnés et objets historiques, des vidéos, des sons. Les propositions présentent l'émotivité plus comme le fait de révéler des relations « d'absences » entre les différentes versions des productions, que la mise en relation des différentes versions entre elles.

Une carte postale *Crawling Through the Night Safely*, éditée par Ultra éditions.

Deux discussions, entoussées comme des formes artistiques :
 - un entretien avec Camille de Singy, consigné dans une petite édition.
 - une conversation avec Karine Lebrun, devant un public dans l'espace de la Project Room du Quartier Centre d'art.

Un journal, tiré à 100 exemplaires.

Une traduction, version d'un texte fondateur du Post-Internet.

Une bibliothèque, recyclage des matériaux utilisés pour construire les tables d'une des deux expositions.

Crédits

Deux occurrences du projet ont été présentées dans des espaces d'expositions.

- > A.F.K. à la Galerie du Triangle (Bordeaux) en 2014.
- > A.F.K. au Quartier Centre d'art (Quimper) en 2015.

L'exposition à la galerie du Triangle présentait douze tables construites pour l'occasion.

Dans l'espace d'exposition principal, une grande pièce blanche ou blanche point en noir, se trouvaient tables sur lesquelles sont posés un ou plusieurs objets des impressions à l'encre noire sur du papier noir, une perrière de cheveux humains, une tasse noire, une affiche sombre à la limite de la visibilité. Chaque objet reposé sur les tables fonctionnait comme le fantôme dans le monde des archives. Il représente un objet absent, déplacé. Sur un des murs, un seul dessin à l'encre noire et ou caractère organique, propose un mot : VOID (vide).

Dans un deuxième espace, plus petit et situé en enfilade, est installée une autre table. Elle est construite sur la même modèlle que les autres mais légèrement plus haute, à hauteur de main. Y sont posés des éditions et multiples imprimés en noir sur du papier noir ou blanc.

Copies des fantômes posés dans l'espace principal, ces publications sont destinées à être emportées hors de l'espace d'exposition. Le sommaire de toutes ces copies mises à disposition constitue une pièce en tant que telle. Cette pièce inachevée est à prolonger chez soi, devant son ordinateur, par des recherches sur Internet.

Toutes les formes adoptées dans cette exposition - tables, éditions, objets - traduisent littéralement le caractère des relations à l'œuvre quand on parle de versions et donc d'absences : obscures, en surimpression, plan sur plan (soi plan - tables planes - papier - couches d'encre).

A.F.K., acronyme de « Away From Keyboard » - loin du clavier - renvoie aux pratiques des jeux en ligne, et à ces moments où les participants s'éloignent de l'interface qui les relie aux autres. C'est un message textuel que l'on lit pour signifier son absence.

Dans le monde des Archives, on a coutume de laisser un morceau de papier à la place du document emprunté et monté en salle de lecture. Cette représentation de l'objet déplacé s'appelle un fantôme.

TCHATCHHH // CONVERSATION
 Conversation le 7 mai 2015 à 13h.
<http://www.tchatchhh.com>

Entretien les 26 et 27 mars 2014, à Bordeaux.
 Avec Camille de Singy, Rodolphe Delcroix, Elodie Goux, Léna Peyrand et Elou Prudent.

Chère Julie,

Je t'ai invitée à converser sur tchatchhh le 16 au 30 avril 2014 parallèlement au premier volet de ton exposition A.F.K. à Bordeaux. Le temps de la conversation se rapportait à celui de l'exposition et questionnait les pratiques artistiques à l'heure du post-internet.

Nous soulevions alors plusieurs problèmes dont l'un, sensoriel, faisait cas de l'objet unique, récurant dans l'espace de la galerie, mais que multiples versions parallèles, par différentes voies sur internet, sur nos disques durs et autres supports locaux.

Pourquoi l'auteur est-il si exceptionnellement seul debout de droite sans tenir compte d'autres lignes travaillées sur les usages en court ?

Qu'est-ce qui fait que bien des artistes perpétuent des attitudes à l'écart des pratiques du monde, du moins, n'illustrent tout simplement, n'intègrent que les conditions de production de diffusion et de réception de leurs recherches ?

À ton tour et en me reprenant, tu m'invites à un autre moment de ton projet A.F.K. en ré-articulant notre conversation que tu as accordée sur les murs du Centre d'art Le Quartier à Quimper. Ce réemploi me plaît bien comme tu le sais et je t'ai proposé une autre conversation dans l'espace même de l'exposition.

Cette conversation a lieu le 7 mai. Nous n'avons pas encore déterminé les modalités de l'échange qui, selon les attributs de la conversation, demandent souvent l'usage à la fois, simultanée au direct et à la parole de l'autre.

Cette parole agit comme un fantôme. À la fois dans l'espace du Centre d'Art, tout en se déplaçant, un support mais hors-sol, relativement autonome, comme un parapluie, un fantôme, un second main et un public fond.

Voilà ce que je pourrais écrire en préalable de notre conversation.

Marie

L'image-Objet Post-Internet (une version) 2014

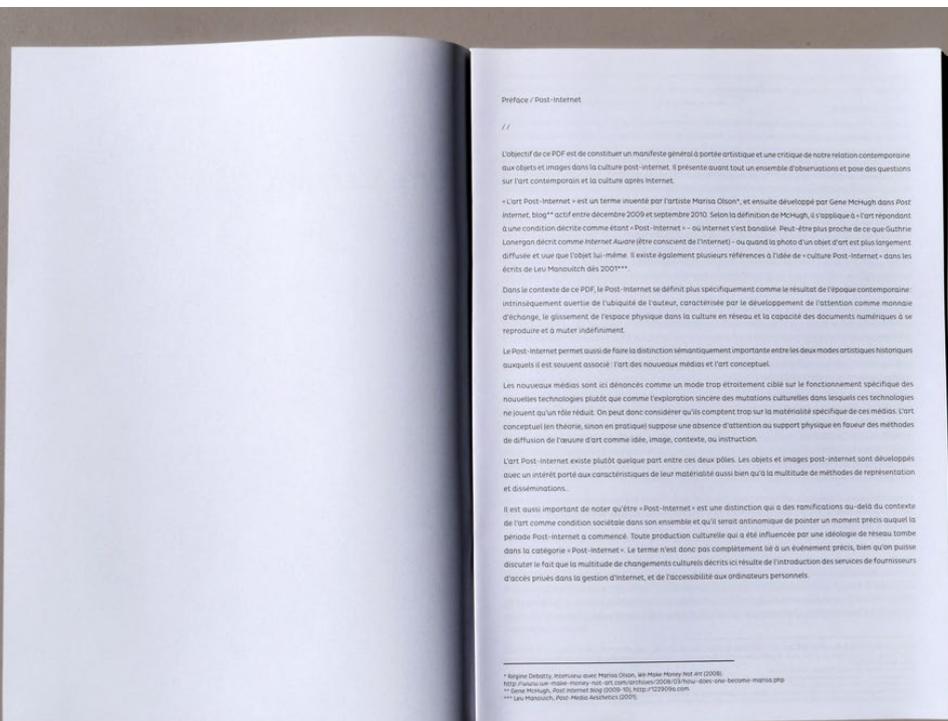
Traduction français-anglais, édition, tirage 250 exemplaires. Format A4.

Production : document d'artistes Aquitaine, Bordeaux, dans le cadre de l'exposition A.F.K..

Collections FRAC Bretagne, Rennes.

Ce texte est ma traduction de *The Image Object Post-Internet* (2010), d'Artie Vierkant, un artiste américain du mouvement post-internet, actif sur Internet et dans l'espace physique.

Dans le cadre de l'exposition A.F.K. du 4 au 30 avril 2014 à la Galerie du triangle (Bordeaux), cette traduction - ou version - est considérée comme une proposition artistique en tant que telle.



Crawling Through the Night Softly (my Burden) 2012

Carte postale, tirage 1000 ex.

Production : Ultra Éditions, Brest.

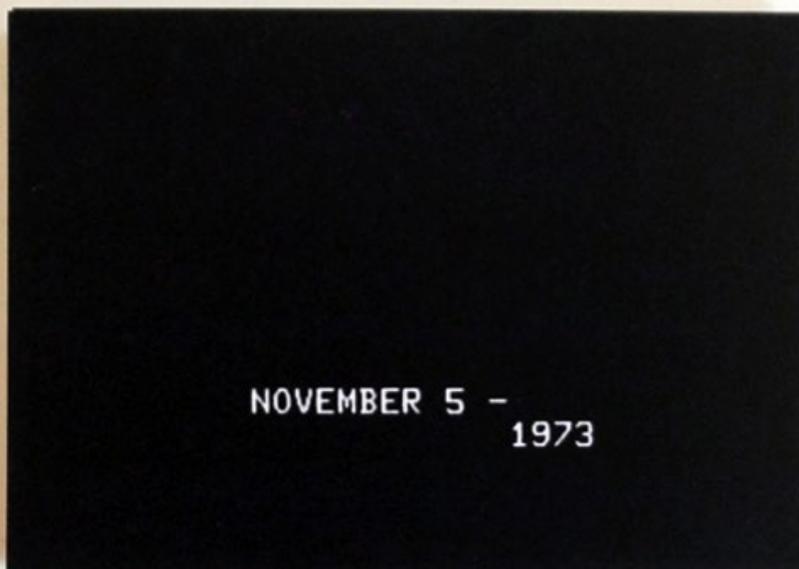
En 1973, Chris Burden réalise une performance : *Thought the Night Softly*, où il rampe sur une route scintillante d'éclats de verre. Cette performance est filmée et devient une œuvre vidéo.

Dans la soirée du 5 novembre 1973, la vidéo est diffusée lors d'une pause publicitaire sur Channel 9 Los Angeles, sous le nom *TV Ad*. Elle devient une œuvre-dispositif.

Le 24 nov. 2008, «gaston2511», utilisateur de YouTube, met en ligne une version de *TV Ad* commentée par Chris Burden, copie appartenant à la collection du Centre Pompidou.

Le 5 novembre 2013, une carte postale, commande des éditions Ultra pour leur collection *Save the Date*, contribue à la circulation de la première image de cette vidéo présente sur YouTube.

J'ai produit cette carte postale. Je suis née dans la soirée du 5 novembre 1973, quelques minutes après la diffusion de *TV Ad*.



Dessins à l'encre conductrice (A.F.K.) 2015-2018

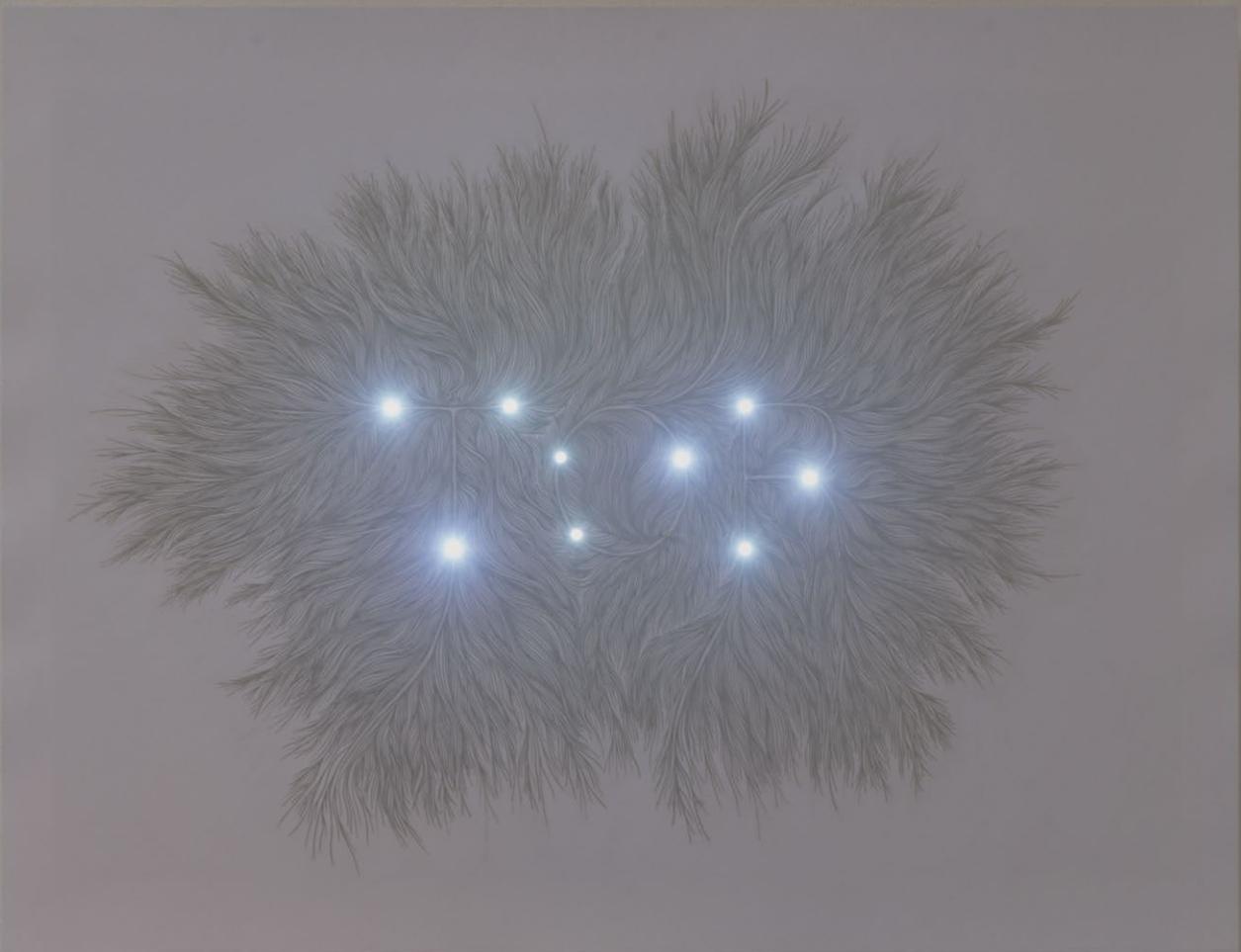
Série de 10 dessins. Encre conductrice, LEDs, système électrique. Dimensions: 70 x 10 cm.

Production : Quartier Centre d'art. The Hawn Gallery, Dallas.

Photos des pièces et d'un détail au Quartier centre d'art, Quimper.

L'encre conductrice est généralement utilisée pour la construction de circuits électriques industriels. Contrairement à cette utilisation traditionnelle, où les circuits dessinés ne sont que des conducteurs, le dessin est ici au centre du dispositif. Il dirige l'électricité vers des LEDs, mettant en lumière certaines parties du dessin au détriment d'autres, et créant un autre réseau - dessiné par la lumière - qui se superpose au dessin lui-même.

La série de dessins, présentée en janvier 2017 lors de l'exposition *Clear, Deep, Dark* (Hawn Gallery), regroupe une série d'acronymes, adresses en « onion » (Darknet) et coordonnées GPS où sont déposées des informations inaccessibles ou cachées.





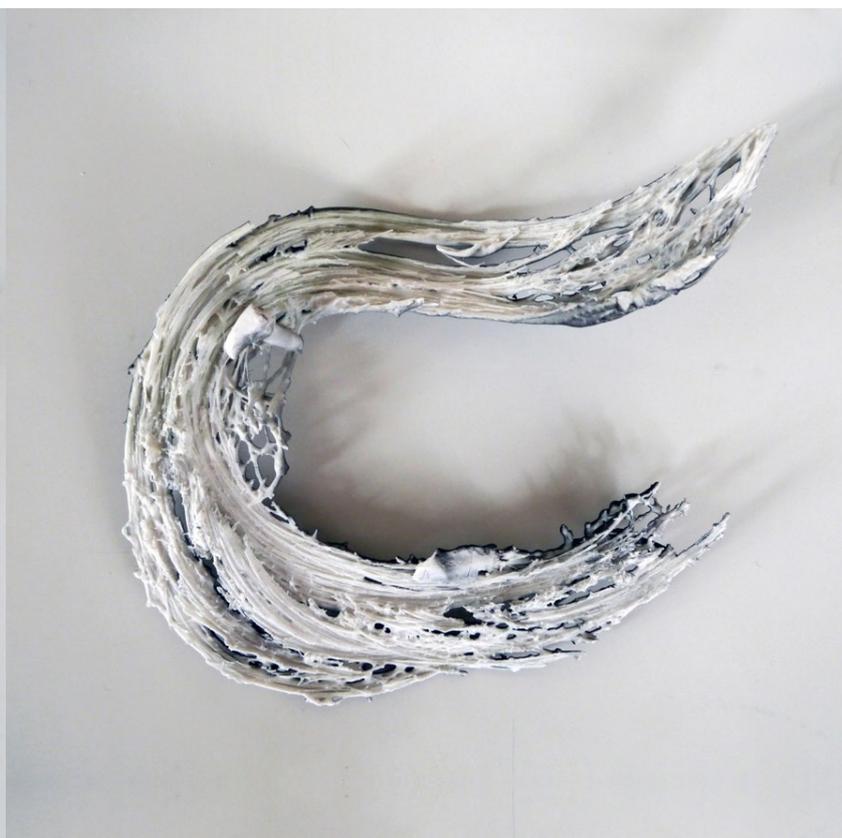
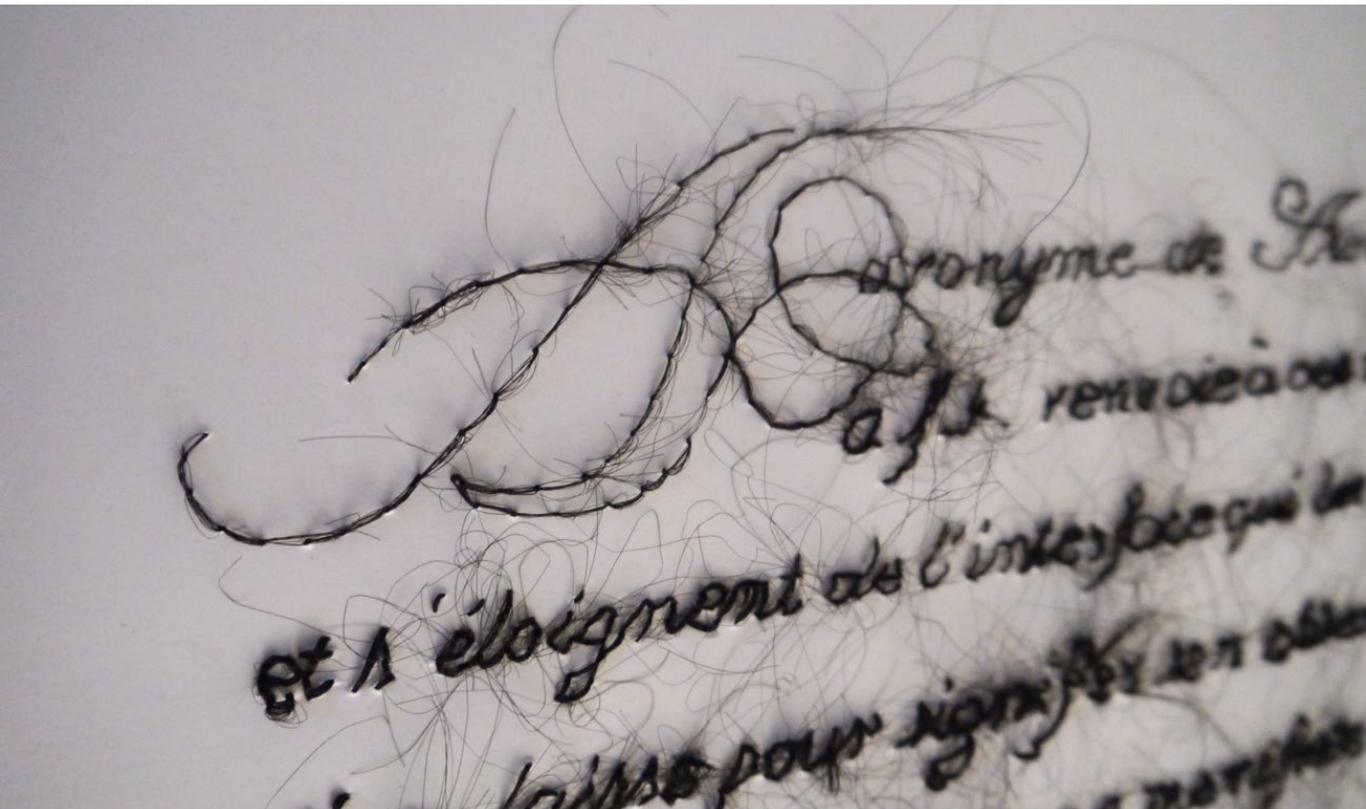
Manifeste et Sans titre (Boucles, A.F.K.) 2016 > Expérimentations toujours en cours

- *Manifeste de l'exposition cousu en cheveux humains. Dimensions 40 x 60 cm.*

- *Sans titre: 5 pièces en céramique. Barbotine de porcelaine projetée sur des cheveux (déchets du manifeste), émaux noirs. Dimensions variables (maximum 20 x 30 cm environ).*

Production: Institut français (Programme Hors-les-murs). Expertise technique: Odile Landry (EESAB).

Les filtres photoshop sont l'image de la platitude, le mauvais genre de la photo. L'effet. Que ce soit l'« anti-aliasing », l'effet « solarisation », le « contour lumineux », la mauvaise utilisation du lasso de sélection, etc., le résultat est souvent tout de suite reconnaissable. Pour cette proposition en cours de recherche, j'ai choisi de transposer des filtres Photoshop sur un objet en trois dimensions, de leur donner une matérialité.



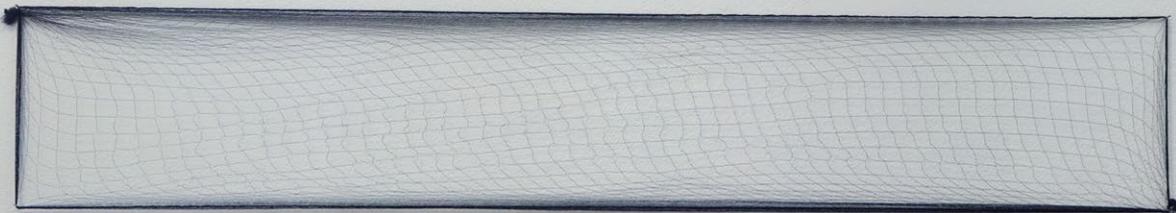
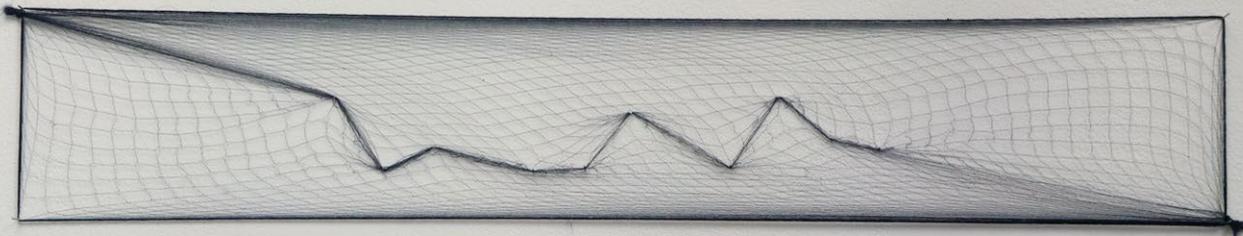
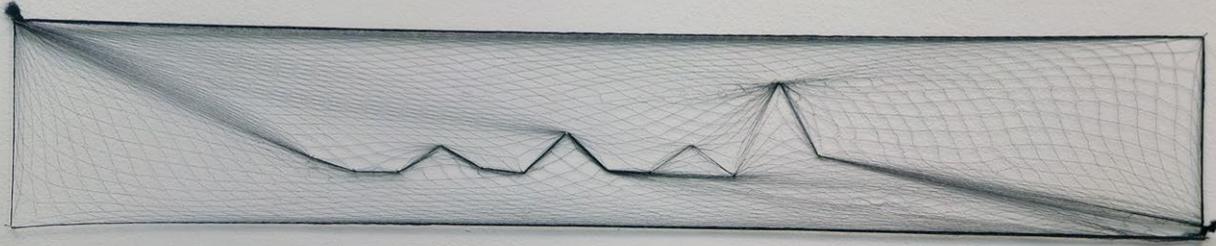
Blackmarket (A.F.K.) 2014

AlfaBay, BlackBank, Evolution, Majestic, Middle Earth, 5 Filets pour cheveux. Dimensions: 70 x 10 cm.

Production : Quartier Centre d'art.

Photos des pièces dans l'espace du Quartier centre d'art, Quimper.

Ces schémas, réalisés en filet pour cheveux, visualisent une heure de fréquentation de cinq des plus grands sites de marché noir du Darknet: AlfaBay, BlackBank, Evolution, Majestic, et Middle Earth.



-485,4 ± 1,9 2019

Installation. Cheveux humains, verre, cadres, pierre du jura (Chaffois). Dimensions variables.

Production : Drac Bourgogne - Franche-Comté.

Photos de l'installation durant la biennale « Art en chapelles ».

Les points de départ de cette installation à Chaffois ont été les reliques présentes dans l'église ainsi les pierres de la carrière contenant des fossiles. J'avais envie de se faire télescoper les lieux que sont la carrière et l'église qui, voisines, présentent deux discours très différents sur l'origine de la vie.

Suite à la lecture du texte *Le curateur comme traducteur* de la commissaire Zoë Gray et du roman *Le monde englouti* de J.G. Ballard (dystopie écologique où la faune et la flore sont revenues à ce qu'elles étaient avant l'époque de l'apparition de l'homme sur terre), j'ai décidé de jouer avec le double sens du mot « relique ».

Au delà de l'acceptation religieuse, je me suis servie du sens admis en biologie : une espèce éteinte d'origine très ancienne qui ne se rencontre dans une aire limitée.

Le résultat prend la forme d'une série représentant une faune proche de la période du Cambrien (-485,4 à -1,9 millions d'années) réalisée en tissage de cheveux humains figés dans des plaques de verre. Les cadres sont installés pour que l'on puisse les différentes « strates » se superposer.





Partition 2010

Bonus Track 2011

CD audio et édition (24 pages), pochette en découpe laser, installation interactive: 11 néons, 11 bandes-son, capteurs de présence, diffusion sonore. Dimensions variables.

Production : Résidences de l'art en Dordogne - DRAC Aquitaine.

Photos de l'installation aux Archives départementales de la Dordogne, et à la galerie Plateforme, Paris.

Collections Espace Gantner Centre d'art, Bourogne.

Partition est un projet qui réactive un fond de partitions de musique populaire du 19^e-20^e siècle.

L'ensemble de propositions (une installation interactive et musicale in situ, une édition CD et une vidéo) interroge la séparation amoureuse en musique à l'ère d'un tournant machinique de la sensibilité : où quand l'apparition du phonographe annonçait la mort d'une pratique amateur de la musique populaire, et quand l'apparition de l'ordinateur la réactive.

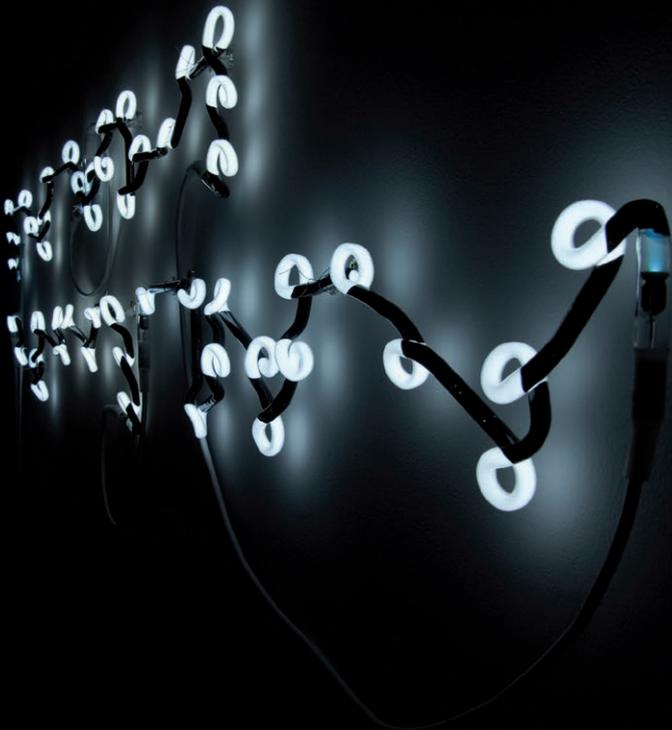
Ces propositions doivent être envisagées comme « périphériques » : citations, samples & échantillonnages, altérations de diverses écritures. Elles interrogent aussi la partition elle-même et célèbrent le plaisir ou la frustration liés à son déchiffrage.





THE
MUSEUM
OF
MODERN
ART

SEE THE
MUSEUM
IN THE



You've Been Chosen as an Extra in a Movie Adaptation of the Sequel to your Life 2010

Sérigraphie à l'encre phosphorescente, 5 exemplaires. Dimensions: A1.

Production: Le bon accueil, lieu d'at contemporain & sonore, et atelier de sérigraphie La presse-purée, Rennes.

Dans le cadre de *Bonus Track*, exposition « séquelle » de *Partition*, j'ai créé la typographie *Iceberg* qui a servi pour une affiche sérigraphiée à l'encre phosphorescente. Celle-ci était affichée à l'entrée de l'espace d'exposition du Bon accueil et renseignait sur le ton de l'exposition.



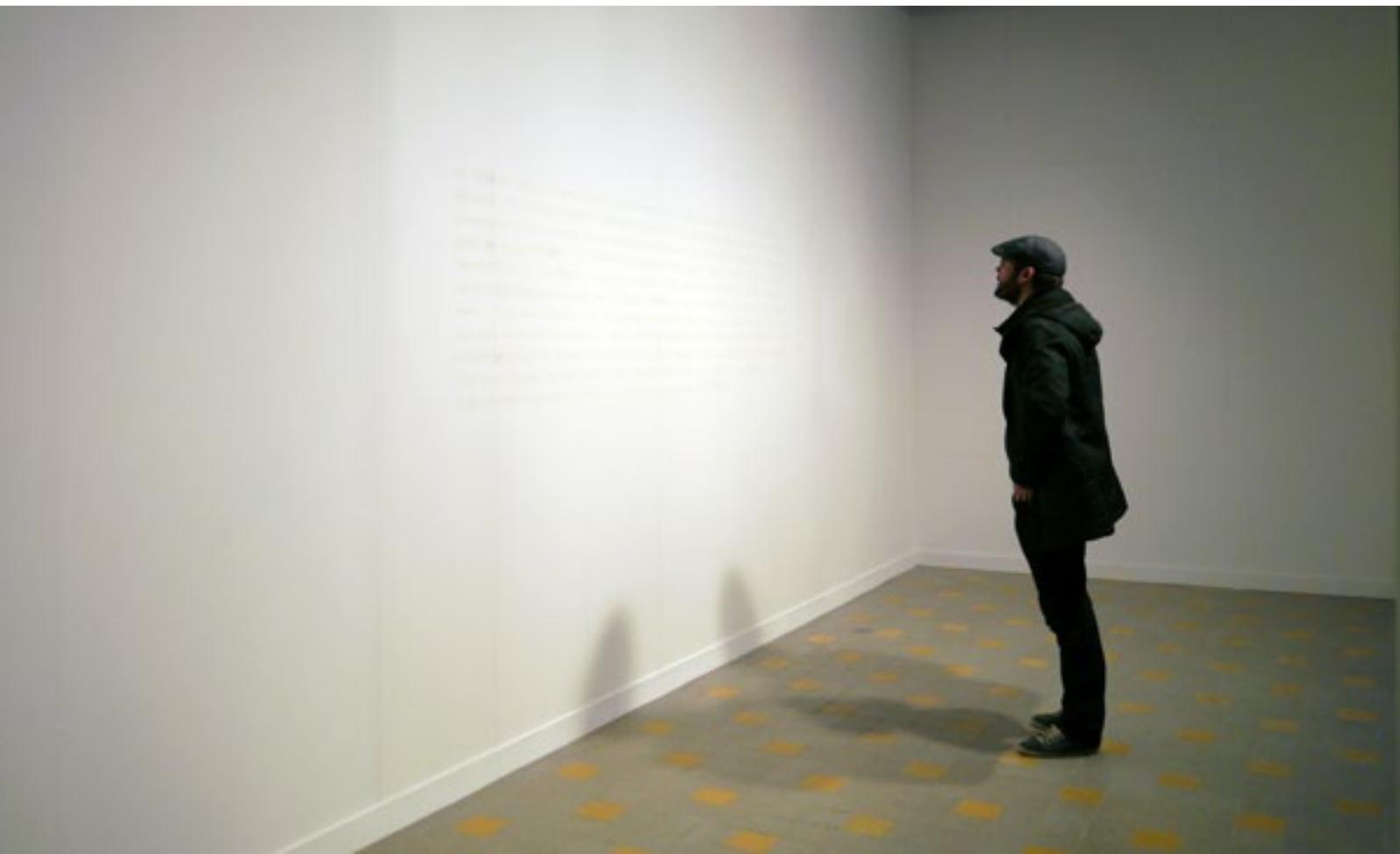
Light my Fire 2011

Papier peint sérigraphié à l'encre phosphorescente, minuteur. Dimensions variables.

Production : Maison Populaire ; Conseil Général de Seine Saint Denis, DRAC, Ministère de la Culture.

Photos de l'installation au Centre Culturel, Abbaye de Saint-Riquier.

Light my Fire est une installation qui s'appréhende tour à tour dans la lumière et dans la pénombre. Le spectateur est en présence d'un texte inscrit en caractères phosphorescents sur le mur. Presque invisible et illisible en pleine lumière, il se révèle cycliquement lorsque la lumière s'éteint, le temps qu'il s'efface lentement dans le noir. Cette version du texte augmente et rejoue un extrait de *La Part maudite* de Georges Bataille (1949). Elle propose la description tautologique d'une phrase en train de s'écrire. Elle prend le caractère d'un énoncé performatif et met en évidence la difficulté de sa lecture et les efforts nécessaires pour la saisir. Cette augmentation performative est rédigée en minuscules alors que la phrase originale, « Le principe même de la matière vivante veut que les opérations chimiques de la vie qui ont demandé une dépense d'énergie soient bénéficiaires, créatrices d'excédents », se détache furtivement en majuscules.





LE PRINCIPE OU le commencement de ce récit ne se fait pas attendre, peut-être MÊME avait-il déjà débuté: les mots, DE LA MATIÈRE VIVANTE malléable pour qui VEUT QUE LES Calculs prennent forme, s'échappaient, hémophiles, de l'immense base de données, en une visualisation dynamique proche de celle que l'on utiliserait pour des expérimentations OU OPÉRATIONS CHIMIQUES Complexes - tout venait et tout passait, tous les moments DE LA VIE filaient et défilaient à grande vitesse, sans qu'on en puisse concevoir l'importance- ceux QUI avaient peine à saisir ONT DEMANDÉ à ralentir le flux, se doutant bien que le texte serait ajourné, remis à plus tard, congédié, mais réapparaîtrait irrémédiablement étendu, augmenté, commenté, toujours plus long et sa lecture toujours plus difficile: UNE trop grande DÉPENSE D'ÉNERGIE, des efforts à fournir trop importants, et si l'ajout de règles permettaient que les utilisateurs les plus lents SOIENT BÉNÉFICIAIRES d'un temps en plus, que leur relecture devienne CRÉATRICE D'un sens inédit, elles conduisaient la narration à de nouvelles parenthèses, de nouvelles digressions, de nouveaux EXCÉDENTS.

Sweet Dream 2007

*Installation interactive en 2 lieux, (touches d'ordinateur, lampe, système électrique, arduinos, MAX/MSP).
Dimensions variables.*

Production : BBB Centre d'art, Toulouse, et Centre pour l'image contemporaine, Genève.

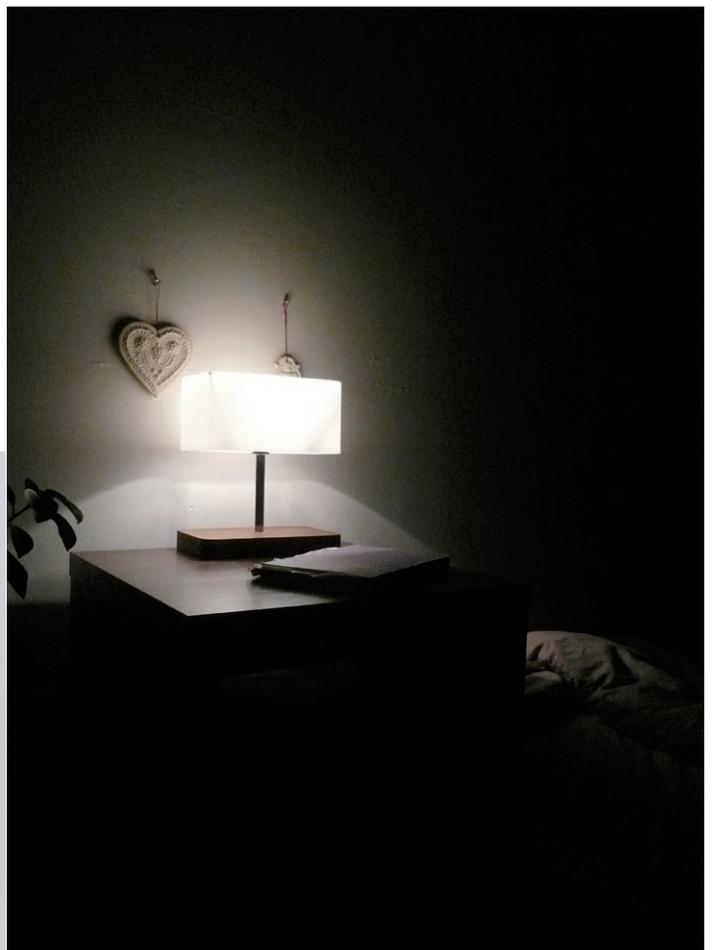
Photos de l'installation à la Galerie Duplex, Toulouse, et au Centre pour l'image Contemporaine, Genève.

Sur l'un des murs de l'espace d'exposition sont présentées deux des touches d'un clavier d'ordinateur : *Sleep* et *Wake up*, touches dont la fonction est d'allumer et mettre en veille rapidement l'ordinateur.

Elles se situent à la portée des spectateurs, de sorte que spontanément ils appuient dessus. Mais lorsqu'ils appuient dessus, rien ne se passe.

Le cartel énumère tout ce qui est dissimulé (des microprocesseurs, une connexion internet et une lampe de chevet) dans le dispositif et dans deux lieux géographiques distincts : le premier est le lieu d'exposition, à Toulouse, l'autre la chambre d'un appartement à Paris.

Pendant toute la durée de l'exposition, les visiteurs ont tout loisir de contrôler l'allumage et l'arrêt, à distance, de la lampe, de jour comme de nuit.



Générateur blanc 2008

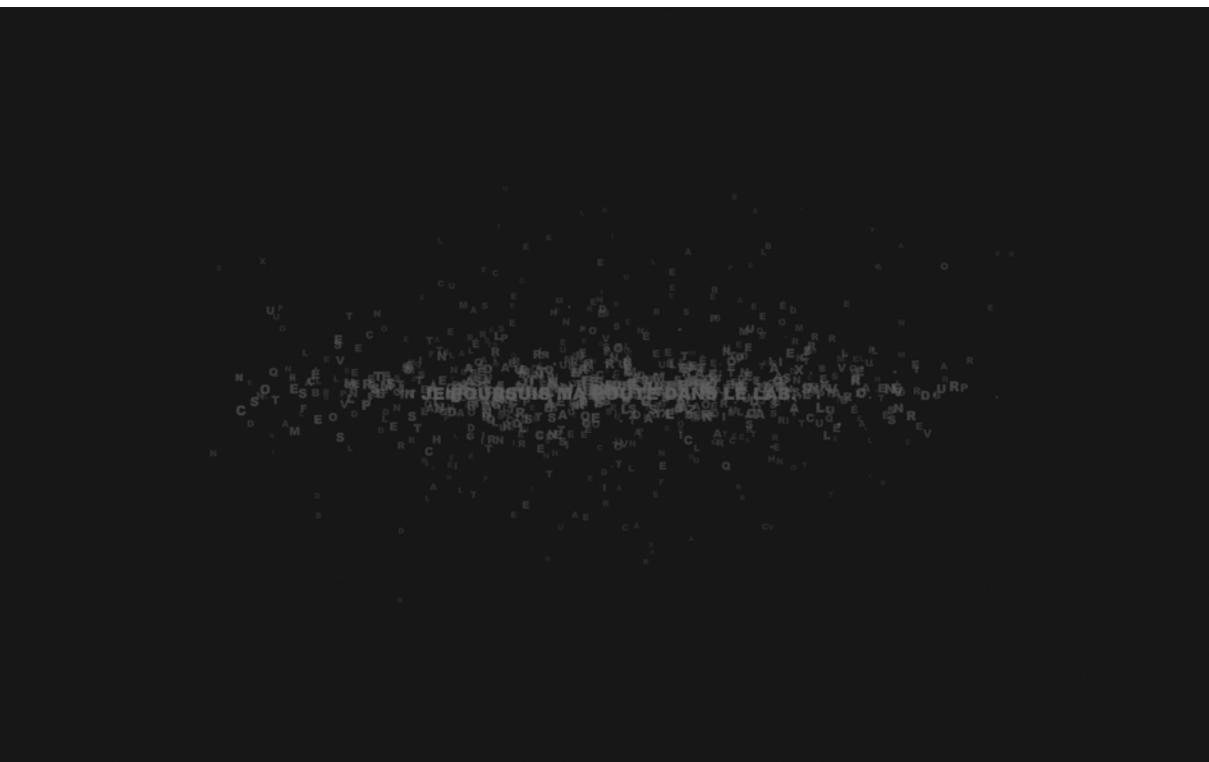
<http://incident.net/works/generateurblanc>

Générateur de textes en ligne.

Production : La chambre blanche, Québec

Générateur blanc est un générateur de textes se servant de la position dans le temps de la Chambre Blanche (Québec) pour être lu. Accessible en ligne, il produit constamment du nouveau texte.

Pour l'internaute, la lisibilité de la page dépend de sa position géographique et de l'heure à laquelle il se connecte : la couleur du fond de la page correspond au fuseau horaire de la Chambre Blanche alors que la couleur du texte correspond au fuseau horaire de celui-ci.



Le Œ dans l'autre 2008

Vidéo en ligne : http://julie.incident.net/jj/video/edanslautre_web.swf

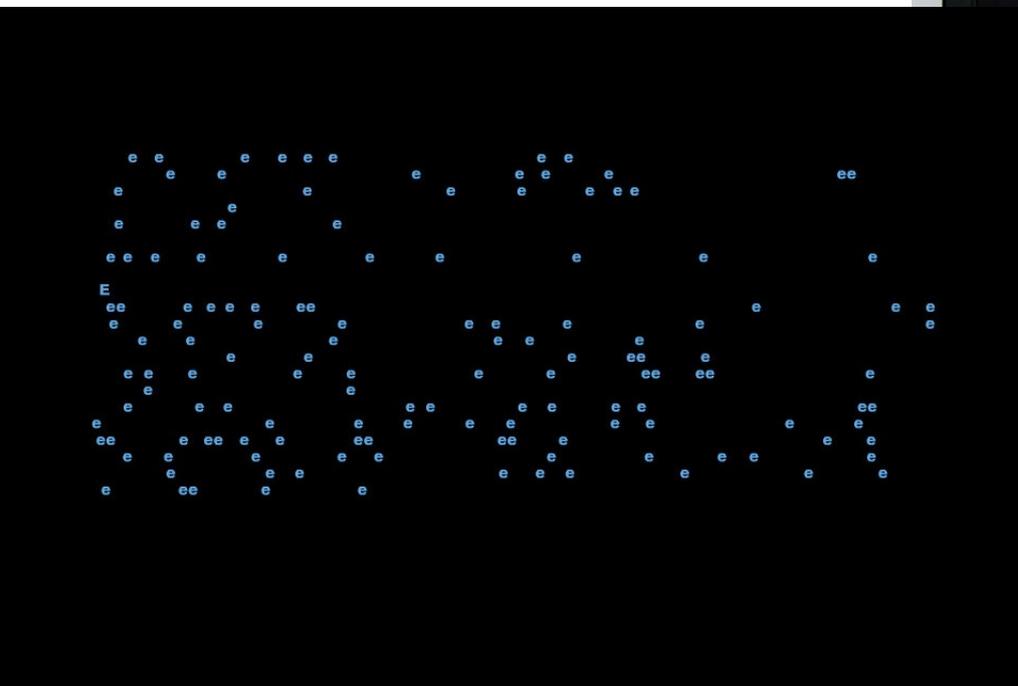
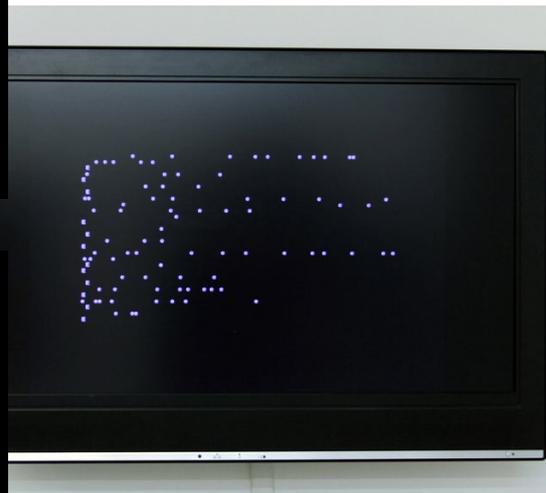
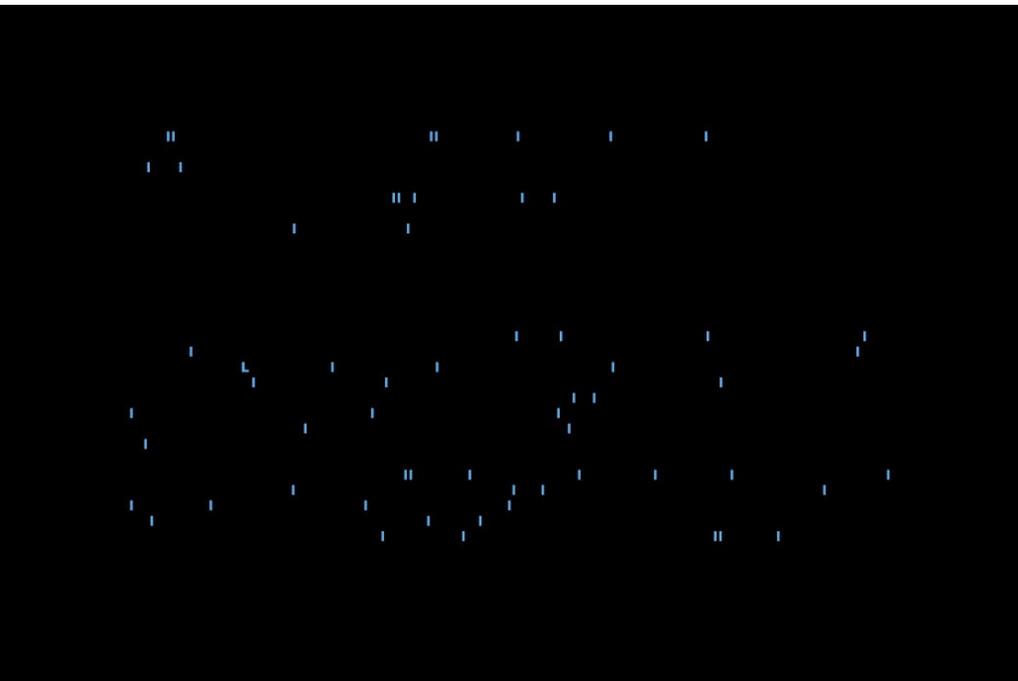
Module généré et transféré en vidéo (boucle de 5mn).

Production : Collectif Kom.post (Culture Europe), Visite ma tante Gallery, Berlin.

Ce programme informatique propose une relecture d'*Œdipe* de Sénèque avec pour finalité la création d'une nouvelle version cryptée. La projection présente un balayage de lettres incessant : ce sont toutes les pages du livre scannées une à une linéairement par un programme informatique qui affiche uniquement les lettres contenues dans la phrase « le œ dans l'autre ».

En cryptographie, la phrase permettant de décrypter un texte s'appelle le chiffre. « Le œ dans l'autre » est cette phrase, et cette vidéo en serait la partition de déchiffrement permettant de recompiler le texte original, grâce aux systèmes d'occurrences, récurrences et emplacements des lettres qui compose chaque langue.

Malheureusement certains livres possèdent des récurrences hors-normes, qui faussent la donne et rendent le texte original difficilement accessible. C'est justement le cas de la traduction d'*Œdipe* de Sénèque, le livre contenant le plus de « œ » dans la langue française.



Enumération, Générique, Soumission 2000-2002

<http://incident.net/video/mov/enumeration>-<http://incident.net/video/mov/generique>-<http://incident.net/video/mov/soumission>

Tryptique de trois vidéos textuelles, de 3 à 5 minutes chacune.

Une vidéo classant les chiffres de 0 à 100 et de Cent à Zéro, une vidéo confondant *générique* et *générer*, une vidéo utilisant des raccourcis claviers pour raconter une histoire d'amour, de Ctrl+N à Ctrl+Q.



Ctrl + S

inscrire dans la mémoire

Take a Way 2000-2001

Impressions sur papier de riz à l'encre comestible, 10 gâteaux chocolat, 1 gâteau vanille, 11 socles en médium brut. Dimensions variables.

Photos de l'installation à Paris Project Room.

Lors d'une courte exposition - performance de trois jours, du 5 au 7 novembre, je demande à un pâtissier d'imprimer les douze photos prise pour le projet *Extrait* sur du papier de riz comestible et de les présenter sur douze gâteaux d'anniversaire (noir). Un autre gâteau affiche mon acte de naissance (blanc).

Extrait documente les 11 derniers lieux d'habitation des gens qui sont morts le jour de ma naissance, dans la ville où je suis née.





Rheum Nobile 2012

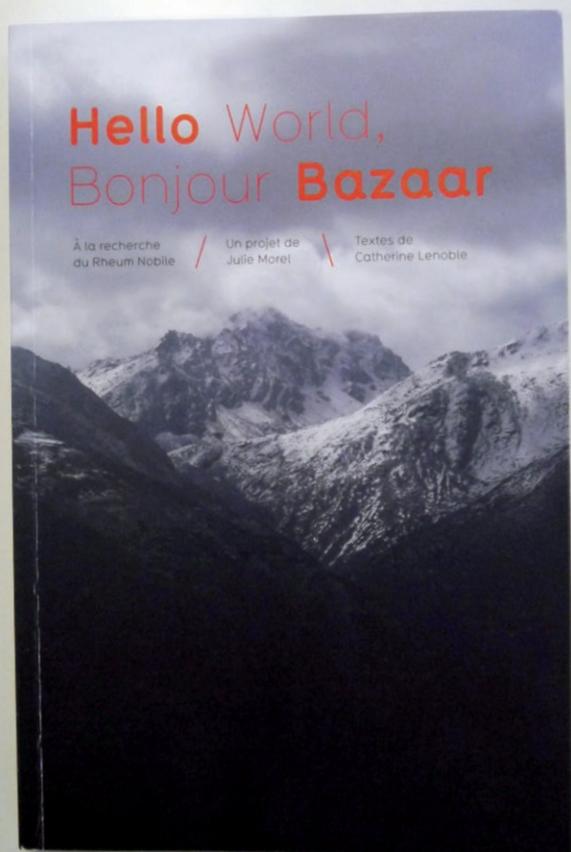
Livre d'artiste (112 pages, 250 exemplaires), 12 affiches dans l'espace public, installations. Dimensions variables. Production: Maison Populaire, Montreuil; Conseil Général de Seine Saint-Denis, DRAC Île de France, Ministère de la Culture.

Photos des affiches disséminées dans la ville de Montreuil entre les Instants chavirés et la Maison populaire. Couverture et 4ème de couverture du livre *Hello World, bonjour bazaar* (avec des textes de Catherine Lenoble, éditions du Centre d'art de la Maison populaire).

Rheum Nobile, résidence in situ à la maison populaire, a duré un an. Elle tire son nom d'une plante extraordinaire qui pousse à plus de 4000m d'altitude, protège et permet à d'autres plantes de survivre en son sein.

La restitution se compose d'un ensemble de propositions artistiques, huit affiches et deux installations, à pratiquer dans l'espace public montreuillois et au sein de deux lieux culturels: la Maison populaire et les Instants chavirés. Deux fois par semaine des promenades sont organisées pour cheminer au travers de cette exposition qui se déploie à l'échelle de la ville.

La résidence s'est clôturée en jouant les propositions déjà produites lors pour un voyage exploratoire dans l'Himalaya, sur les traces du Rheum Nobile. Cette expédition a eu pour résultat le livre *Hello World, bonjour bazaar*.





DataIsland Mapping 2012

Dessin dans l'espace d'exposition. Dimensions variables.

Production : Réseau Pink pong Art contemporain Toulouse / Réseau Marseille expo 2013.

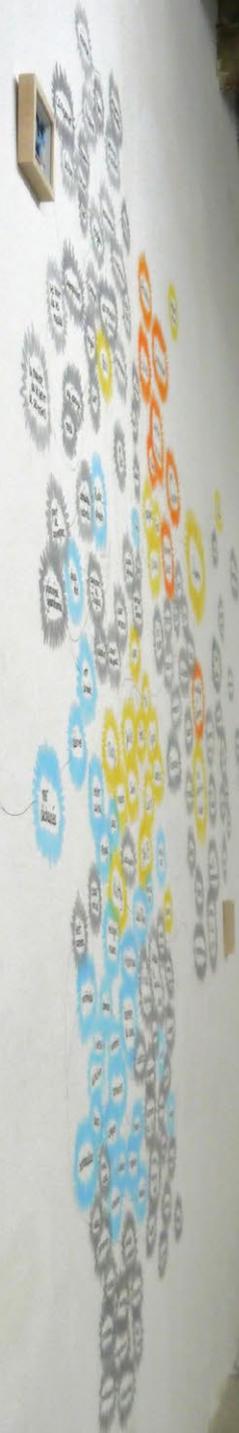
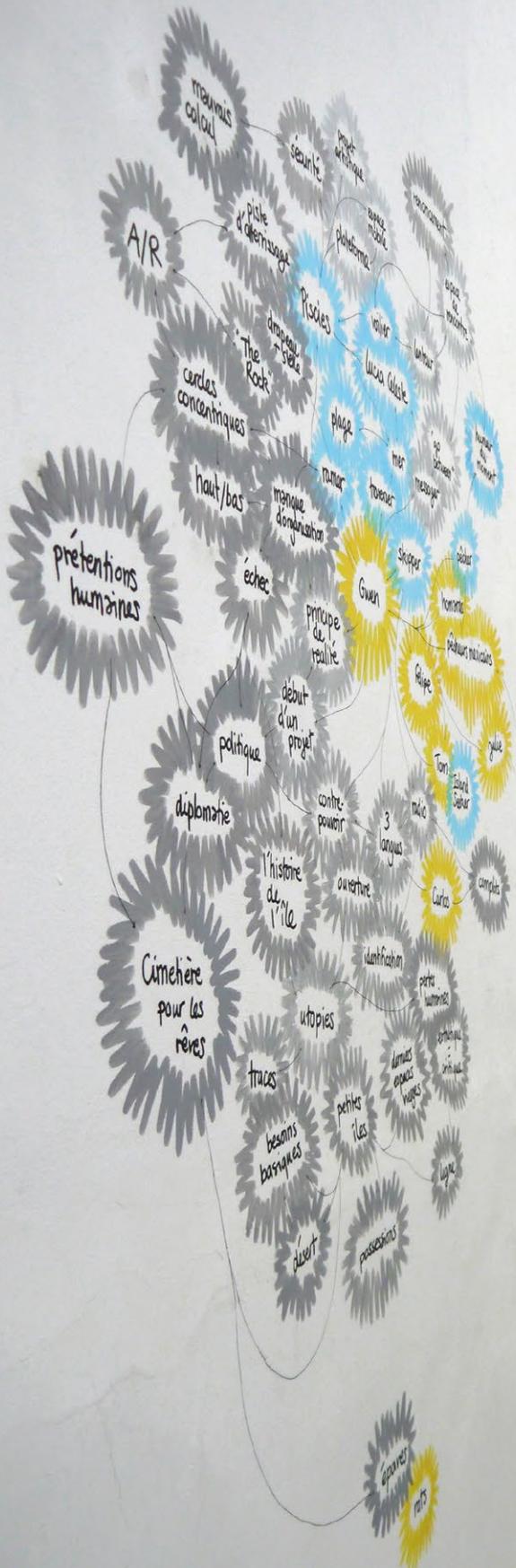
Photos de l'installation à Hors Les Murs, Galerie du réseau Marseille expo.

À mi-chemin entre installation et dessin, *DataIsland Mapping* rend compte de l'expédition sur l'île de Clipperton - atoll français isolé dans le Pacifique.

Plutôt que de s'attacher à l'île elle-même le projet pose la question : qui parle? Vingt-et-un entretiens ont donc été menés et des données collectées et stockées (langues d'origines et nombre de langues parlées, pays d'origine, champs disciplinaires, âges, sexes, territoires couverts sur l'île, temps rester à terre, coordonnées GPS, etc.).

Ces données ont servi à la création de plusieurs cartes heuristiques de grandes tailles, qui sont dessinées directement au mur. Elles s'attachent à ceux qui ont participé à la mission *The Clipperton Project* pour y faire des recherches, et plus largement à poser la question de subjectivité lors la collecte de données dans un projet scientifique. La carte représentée ici, créée spécifiquement pour l'ouverture de Marseille Expo 2013 met en lumière la possible métaphore du récif corallien (ce qu'est l'île de Clipperton) et le capitalisme cognitif.





A Pyrrhic Victory 2012

Installation. Moquette bleue, jaune et grise, découpe laser. Dimensions variables (selon protocole).

Production : BBB Centre d'art.

Photos de l'installation au BBB Centre d'art lors de l'exposition « Stratégies des espaces ».

Les tapis, moquettes, et autres aplats qui recouvrent la plupart du temps les sols en intérieur paraissent être des éléments décoratifs, voir peu importants, que l'on piétine sans s'en rendre compte.

Pourtant ces zones de recouvrement délimitent un territoire et sont souvent des espaces symboliques : des représentations abstraites du jardin dans les tapis de la culture perse à la moquette rouge que l'on déroule lors de cérémonies officielles, en passant par l'espace religieux du tapis de prière, les exemples sont nombreux. Et en un sens, le tapis est toujours un moyen d'être transporté, et il ne semble pas sans hasard qu'il ait été utilisé à cette fin dans de nombreux contes (le tapis volant).

Le tapis de sol de l'installation *A Pyrrhic Victory* peut se lire comme une prise de position, à la fois dans le sens de prendre un point de vue, mais aussi dans le sens de prendre (gagner) une position (stratégique) dans l'espace d'exposition. Ce faux jumeau symbolique de l'île de Clipperton – où je me suis rendue au mois de mars 2012 lors d'une expédition scientifique – en reproduit les enjeux territoriaux.

Clipperton, nommée aussi l'île de la Passion, est un point perdu dans l'océan pacifique, si petit et si plat que l'on peut passer à côté sans le voir. Un point néanmoins stratégique, ou le paradoxe d'un territoire dont les frontières minuscules que dessinent la nature sont remises en cause, augmentées par des frontières juridiques, formant une zone immense, insécable, et convoitée.

Le titre, *A Pyrrhic Victory*, fait référence à une expression militaire : une victoire à la Pyrrhus étant une victoire avec un coût dévastateur pour le vainqueur.





LOVE (2011)

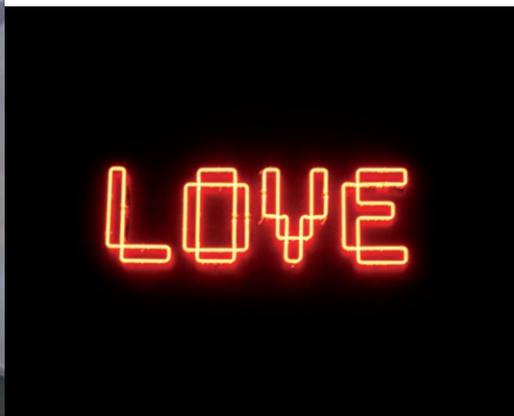
Néon, fanzines (A3), affiches, dessins, vidéo textuelle. Dimensions variables.

Production : Centre Georges Pompidou.

Photos au Studio 13/16, Centre Pompidou.

L'exposition *LOVE* au Studio 13/16 du centre Pompidou se structure autour du néon *LOVE* et d'un fanzine, *EVOL*, produit spécifiquement. Des citations issues d'ouvrages de la BPI ou de la vidéo *One Thousand Lovesongs* présentée dans la vitrine du Studio, des projets ou mots d'artistes de toutes les époques... Tous ces fragments s'organisent en rapprochements ou oppositions, traçant des liens pour constituer le fanzine *EVOL*.

EVOL est un journal consacré à l'amour – de la chanson d'amour à l'amour de l'art. Clin d'œil à un album de Sonic Youth, son titre forme avec le titre de l'exposition, un palindrome. Sa sonorité tire vers le mot anglais « Evil » et donne le ton. *EVOL* est un objet en train de se faire, à assembler comme on veut : toutes les pages, seulement celles que l'on aime ou que l'on aime pas, dans l'ordre ou le désordre... Ou encore à placarder sur son mur, version posters. Un fanzine à augmenter, seul ou à plusieurs, lors du vernissage et des ateliers de l'exposition *LOVE*. Mais surtout, un journal à emporter et à partager.





Saint-Sulpice, Saint-Sulpice, Saint-Sulpice 2018

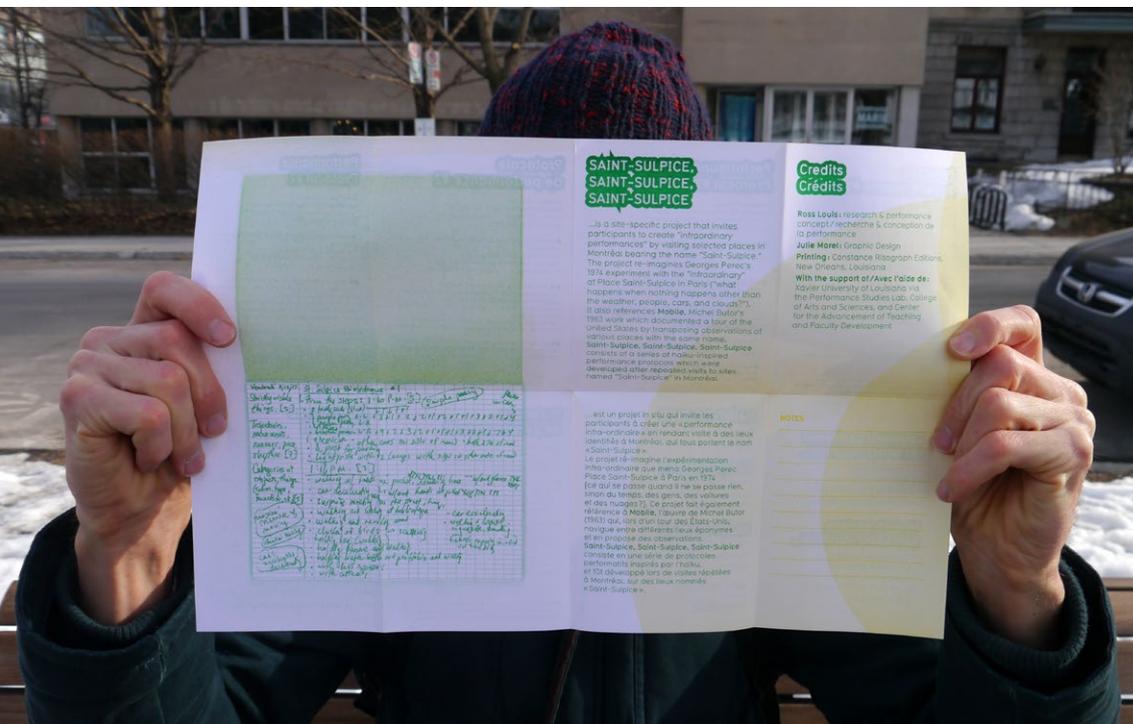
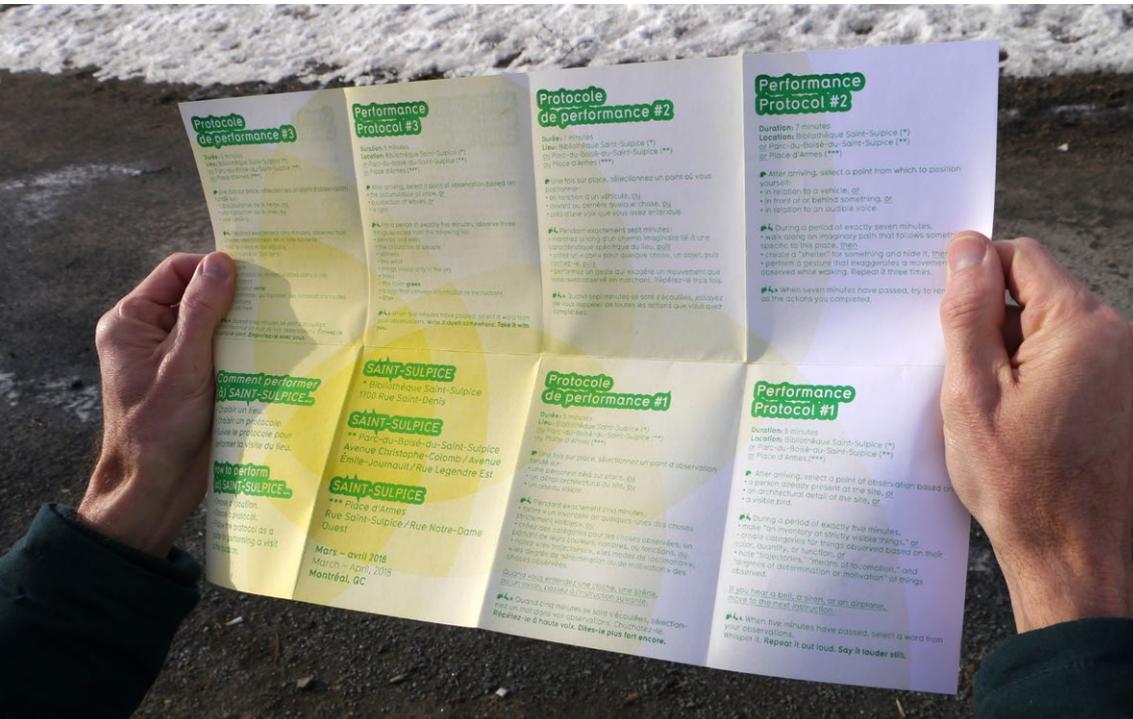
Éphéméras imprimés en risographie, 500 exemplaires. Collaboration avec Ross M. Louis.

Production : Xavier University of Louisiana Performance Lab / Place publique, Fonderie Darling (Montréal).

Photos in situ, Montréal.

Un projet in situ de Ross Louis, chercheur en performance, qui invite les participants à créer une « performance infra-ordinaire » en rendant visite à trois lieux identifiés à Montréal, qui tous portent le nom « Saint-Sulpice ».

Le projet ré-imagine l'expérimentation infra-ordinaire que mena Georges Perec Place Saint-Sulpice à Paris en 1974 [« ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages? »]. Ce projet fait également référence à *Mobile*, l'œuvre de Michel Butor qui, lors d'un tour des États-Unis, navigue entre différents lieux éponymes et en propose des observations. *Saint-Sulpice, Saint-Sulpice, Saint Sulpice* consiste en une série des protocoles performatifs inspirés par l'haïku, et fût développé lors de visites répétées à Montréal, sur des lieux nommés « Saint-Sulpice ». Mise en page par Julie Morel, l'édition sera diffusée en 2018 lors de *Place Publique*, festival consacré à la performance, à la Fonderie Darling, Montréal.



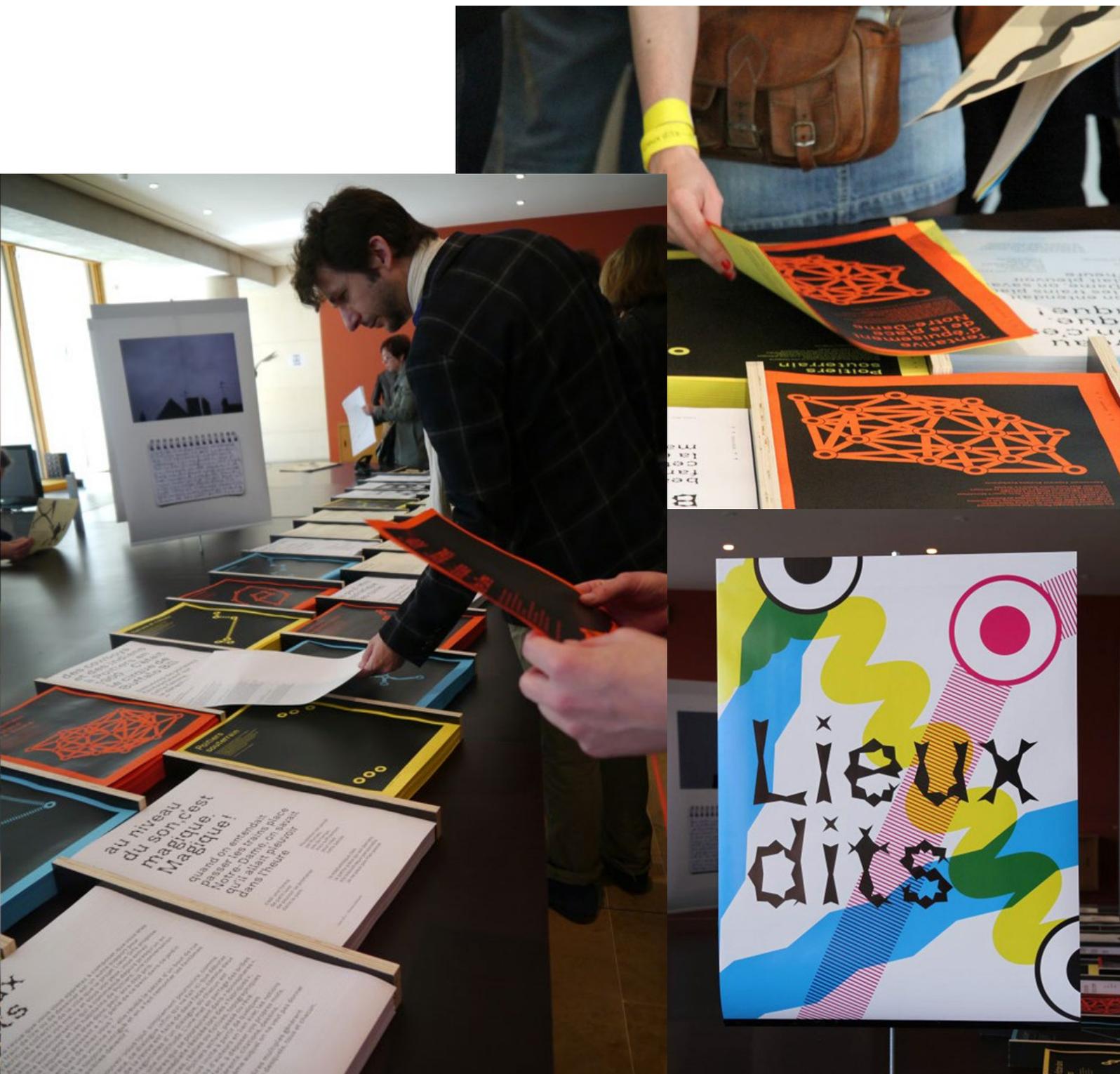
Lieux dits 2012

Publications, affiche, site internet avec Grégoire Romanet, pour le collectif Kom.post. Application géolocalisée pour smartphone avec Kom.post.

Production: ESA Poitiers, France.

Photos de l'installation à la médiathèque de Poitiers, captures d'écrans du fanzine en ligne.

Réalisé à Poitiers sur six mois, *Lieux dits* a remis au cœur de la cité et entre les mains de ses habitants un ensemble d'interrogations que des dispositifs artistiques peuvent révéler sous un angle nouveau : comment pratique-t-on la ville aujourd'hui ? Quels sont les usages publics, privés, tacites ou poétiques d'une ville ? Comment considérer l'espace vécu par les habitants face à l'espace représenté ? Pour répondre à ces questions, le collectif Kom.post, Julie Morel et Grégoire Romanet ont imaginé un dispositif composé d'un site internet relié à une application audio géolocalisée pour smartphone ainsi que diverses publications à emporter chez soi.



ÉDITO

Le projet remet au cœur de la cité, et entre les mains des citoyens, un ensemble d'interrogations que la démarche artistique peut révéler sous un angle nouveau : Comment pratique-t-on la ville aujourd'hui ? Quels sont les usages publics, privés, tacites ou poétiques d'une ville ? Comment valoriser l'espace vécu par les habitants face à l'espace représenté ? Autrement dit : comment « saisir ce qui nous saisit » ?

À la manière d'un terrain de jeu au sein duquel chacun a un rôle à jouer, les différentes expériences seront vécues, collectées et interprétées d'un jour à un véritable éditorialisation de la ville capable de « faire parler l'espace ». Les histoires se connectent, se répondent, se complètent et dessinent, grâce aux propositions de chacun, un nouveau maillage urbain, une nouvelle expérience de la ville.

Mots clés

Boutangerie, commerce, places publiques, fenêtre fermée, version, histoire, suites, inauguration, fenêtre ouverte, musique, construction, sites, textes, phase, distribution...

Crédits Partenaires

Lieux Dits Comment habite-t-on aujourd'hui ?

À quoi ressemble l'expérience d'un corps, toujours déjà pris dans un tout : la ville, son territoire, son Histoire, ses histoires et celles de ses habitants... ? Quel récit s'y dépose, entremêlé de souvenirs et de projections et comment entre-t-il en dialogue avec ses voisins plus ou moins proches dans l'espace et dans le temps ? Considérée depuis ce Lieu, la ville se Dit autrement. Elle se redessine comme un langage, une narration voire une fiction, capable de déjouer toute « carte établie » (sociale, politique, économique, urbanistique...) dans la création collaborative de cartographies sensibles, individuelles et collectives. C'est ainsi que le collectif kom.post, à travers quatre outils éditoriaux - La sonosphère, la revue en ligne, les fanzines et les fabriques du commun - propose de faire parler, mettre en résonance et en partage sensible, la ville de Poitiers.

Une Revue, des fanZines

Vous êtes sur la revue en ligne de Lieux Dits. Liée à l'application **Sonosphères**, cette revue en ligne prolonge et questionne les récits audio collectés dans la ville par des textes, vidéos et images que vous pouvez déposer dans la partie **Contribuer**.

Via l'édito, différents focus seront proposés régulièrement et offriront plusieurs types d'entrées singulières. Cette revue en ligne est pensée par un comité éditorial à géométrie variable rassemblant partenaires, étudiants et internautes poitevins qui agrègent peu à peu leurs contenus.

Des rendez-vous ponctuels, les **Fabriques du commun**, sont l'occasion de constituer des comités éditoriaux éphémères proposant différents éclairages à l'ensemble des contributions selon les contextes, les nouvelles relations ou divergences.

Du virtuel au matériel : les fanZines.

La revue en ligne trouve dans le réel et le physique son point de départ (les rencontres). Ses points de fuite et de suite prennent une forme réelle : celle d'un fanzine papier imprimable.

Grâce à une interface simple, nous vous proposons une éditorialisation individuelle, artisanale et « DIY » : vous pouvez mettre en mémoire votre navigation et les contenus consultés sous la forme d'un pdf, et choisir de les imprimer, soit à domicile, soit depuis les postes de consultation disposés dans les **lieux partenaires**.

Sonosphère

Sonosphères est une application gratuite pour smartphone. Cet outil géolocalisé vous permet de d'enregistrer et partager votre parole à un endroit donné. Il vous donne aussi accès aux voix qui peuplent déjà ce lieu à travers le temps. En vous déplaçant dans la ville, devenez l'explorateur de cette cartographie mais aussi le co-auteur si vous décidez de contribuer en déposant le témoignage de votre vision d'un lieu.

[Télécharger la Sonosphère](#) [Se rendre sur la Sonosphère](#)

Fabriques

La fabrique du commun est un dispositif de discussion favorisant la rencontre et l'échange des savoirs, lors de RDVs listés dans la partie **Agenda**. Lors de ces Fabriques, des temps de parole égaux, une absence de hiérarchie et de séparation entre experts et amateurs, et une réelle autonomie sont données à chacun des groupes pour l'organisation de leurs échanges. Une nouvelle forme de débat est ainsi générée et rendue visible en temps réel par kom.post, sur un support multimédia (vidéo, images et sons). Chacun des acteurs crée un paysage hétérogène et une archive immédiate qui dessinent et matérialisent ainsi tout ce qui fait « la vie invisible » de nos villes.

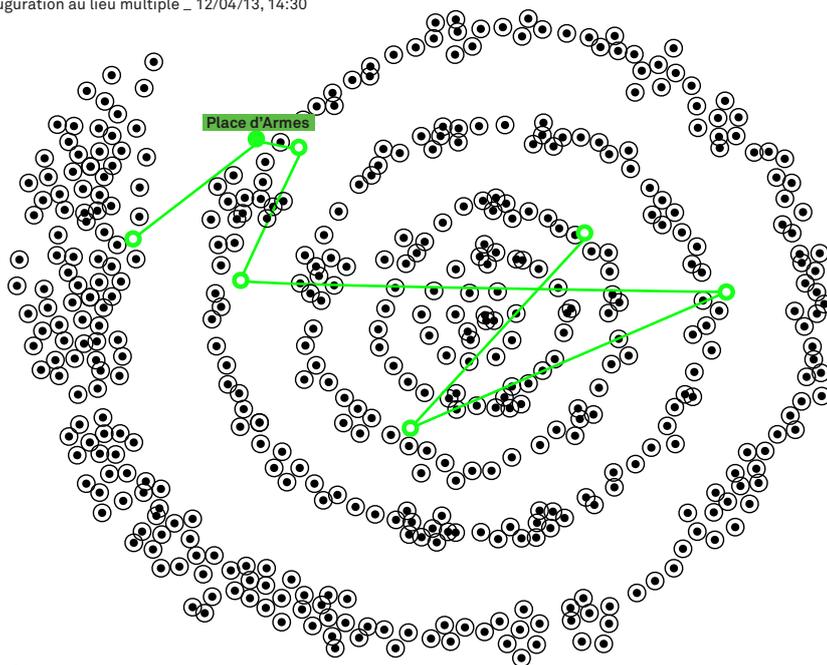


15'48

Place d'Armes

On sait depuis longtemps que travailler avec du texte lisible et contenant du sens est source de distractions, et empêche de se concentrer sur la mise en page elle-même. L'avantage du Lorem Ipsum sur un texte générique comme 'Du texte. Du texte. Du texte.' Est qu'il possède une distribution de lettres plus ou moins normale, et en tout cas comparable avec celle du français standard. De nombreuses suites logicielles de mise en page ou éditeurs de sites Web ont fait du Lorem Ipsum leur faux texte par défaut, et une recherche pour 'Lorem Ipsum' vous conduira vers de nombreux sites qui n'en sont encore qu'à leur phase de construction. Plusieurs versions sont apparues avec le temps, parfois par accident, souvent intentionnellement (histoire d'y rajouter de petits clin d'oeil, voire des phrases embarrassantes). De nombreuses suites logicielles de mise en page ou éditeurs de sites Web ont fait du Lorem Ipsum leur faux texte par défaut, et une recherche pour 'Lorem Ipsum' vous conduira vers de nombreux sites qui n'en sont encore qu'à leur phase de construction. Plusieurs versions sont apparues avec le temps, parfois par...

12/10/13
Auteurs / Paul, Michael
Lieu / Place d'Armes, Le Chapon, Cathédrale, Lieu, Cathédrale
Articles relatifs / Musique concrète Bob, Ateliers de la rue, Danse simultanée, Cuisine nouvelle
Philomène, Cathédrale pétanque, Festin nu, EESI, Philomène, Festin nu, Musique concrète Bob, Ateliers de la rue, Danse simultanée, Cuisine nouvelle, Philomène, Cathédrale pétanque, Festin nu, EESI, Philomène



Shake What your Mama Gave You 2012 - 2015

Direction du projet de recherche « Géographies variables » à l'EESAB. Direction de la publication, conception graphique de l'édition.

Production: EESAB (Lorient, Rennes), Conseil scientifique de la recherche en école d'art. Réalisé avec le soutien et les partenariats du Consulat Générale de France et du Louisiana State Museum, Nouvelle-Orléans, le Béton salon centre d'art et de recherche, Paris, et le centre d'art Passerelle, Brest.

Équipe de recherche: Annick Burreaud, Catherine Rannou, collectif HeHe, Florent Perrier, Julie Morel (direction), Laurent Tixador, Marie Bette, Marion Bally-Salin, Nicolas Desverronnières, Nicolas Floc'h, Nicolas Momein, Valentin Ferré.

Cette recherche réunit artistes, étudiants, critiques, commissaires, philosophes, et se structure autour d'un réseau de résidences d'artistes, voyages d'études, ateliers et conférences, présentations.

Géographies variables s'attache à questionner l'art en lien avec divers territoires physiques ou symboliques, quand le processus de travail est poussé dans ses retranchements: lors de conditions limites, ou dans des territoires ou environnements extrêmes. Quelles formes et esthétiques volontairement *non spectaculaires* émergent dans ces conditions, comment y inscrit-on une pratique artistique, comment rendre compte de et en rendre compte dans ces conditions? Quelles sont les possibilités de développer une pratique artistique dans des milieux où l'art semble difficilement praticable, que ce soit pour des raisons d'implantations géographiques (art en zone climatique limite par exemple), des raisons sociales (conflits, crise économiques) ou culturelles (émergence d'une identité en marge)?



The poster features a background image of a brown and white bird on a nest. Overlaid on the image are several white speech bubbles containing text. The main title 'Shake What your Mama Gave You' is in a large, bold, black sans-serif font. Other text includes 'ARTIST CURATOR DESIGNER SCHOLAR TALKS', 'BOOK LAUNCH', 'MAY 3, 2017 6-9 P.M.', 'JOAN MITCHELL CENTER', and the address '2275 BAYOU ROAD, NEW ORLEANS LA 70119'. At the bottom, a list of participants is provided: 'Participants: Katrina Andry, Deltaworkers, Erik Kieseewetter, Parise • Anna Mecagni, Julie Morel, Gina Phillips, Robin Vander'.



The Petite Ceinture was a former Parisian railway boat, from 1852 to 1934, was a circular connection between Paris' main railway stations within the fortified walls of the city.

HeHe - Assisted by Jean Bonoure Sail Bogie

Before arriving in Lorient, our research in making journeys on unused railways had taken us to many places. It all began in 2002 when we designed a series of small vehicles for the Petite Ceinture in Paris. The next stop was Istiklal, Istanbul in 2005, the High Line in New York in 2007 and many other railway tracks, which we could only ride through imagination. These vehicles are responses to specific sites, and the cultural context – both real and imagined – that surround them. Heading in the direction of Brittany in 2013, trains were far from our minds. But there it was, right in front of us, an unused railroad just outside the art school. This surplus infrastructure, which once connected Lorient City Center to its fishing port, now lies dormant next to a heavily congested relief road.

The track was there, but what should ride on it? Whilst wandering through an exhibition at Lorient's Hôtel Gabriel we happened to notice a small black and white photograph of a boy riding a bicycle pushed by sails. This unusual contraption brought our minds back to the unused track. Sailing on rails! Rail riding with wind may not be a sensible solution but it does make sense. It functions as locomotive and metaphor: A rescue raft for this ever so rational world. A lifeboat for decaying infrastructures. Drawing on a method called reverse cultural engineering, it is an idea taken from the past, reinvented and reworked to create a hybrid system for travel in the near future. A do-it-yourself rail engine, without hot air, driven by the natural force of the cold sea breeze.

Measures of Saving the World - Part 4

Exposition à / Exhibited at
«rotor» Association for contemporary art,
Graz - Austria.
Photo: Thomas Raggam

Construction

Construction dans l'atelier de l'EESAB /
Construction in the studios at EESAB
Avril 2013 / April 2013



Residency Reports, Lorient + 57



Gingerbread Shotgun Houses
Full size photographs / Research photographs
November 2014 / December 2014

Gingerbread Shotgun Houses

Nicolas Desverre

Gingerbread Shotgun Houses, littéralement « maisons fusil de chasse en pain d'épices », réunit dans ce titre deux éléments traditionnels de la Nouvelle-Orléans à partir desquels j'ai développé ce travail.

À l'origine parti en quête de vestiges, de traces physiques ayant subsistées huit ans après l'ouragan Katrina pour en faire émerger des questionnements, des récits, j'ai été rapidement saisi par la structure interne que présentaient les nombreux lieux détruits ou partiellement détruits. La morphologie de ces espaces d'habitation, pour la plupart, révélait leurs squelettes de poutres, leurs ossatures en bois typiques des maisons individuelles américaines. Certains lotissements contenaient de nombreux manques, des trous où ne subsistait au sol qu'une dalle de béton: en réalité, les endroits où les maisons détruites n'ont pas été reconstruites.

La shotgun house est un style de maison caractéristique de la Nouvelle-Orléans. Elles apparaissent entre la fin de la guerre de Sécession (1861-1865) et les années 20. Leur nom de « fusil de chasse » provient de leur configuration: les pièces en enfilade sont reliés entres-elles par un couloir, et une porte à chaque extrémité de celui-ci permettrait de tirer un coup de fusil sans toucher le moindre meuble. Ainsi, selon la légende, la balle traverserait la maison et ressortirait par la porte de derrière. Une autre signification veut que shotgun soit issu du mot togun, « maison » en yoruba – une langue nigéro-congolaise – ce qui justifierait leurs similitudes avec des maisons provenant d'Afrique de l'Ouest. Résultat de différents styles architecturaux – africain, haïtien, mais également victorien –, cette shotgun house devient un symbole à la Nouvelle-Orléans, ville construite par une ramification de différentes cultures qui en fait sa spécificité et sa complexité.

En... cet intérêt pour l'architecture de la ville, une anecdote... repas de Noël et la rencontre avec plusieurs familles

Auto-archivage immédiat 2013-2014

Direction du projet de recherche en école d'art, diverses publications en ligne, un objet éditorial (128 pages, 500 exemplaires). Direction de publication et conception : Julie Morel. Graphisme : Julie Morel et Marie Daubert. Production : EESAB (Brest, Lorient, Quimper, Rennes), Conseil scientifique de la recherche en école d'art, Réalisé avec le soutien de la résidence Laboratoire Ouvert, Gaité Lyrique 2013.

Équipe de recherche : Grégory Chatonsky, Thomas Daveluy, Reynald Drouhin, Karine Lebrun, Yannick Liron, Julie Morel (direction), Dominique Moulon, Sylvie Ungauer, Gwenola Wagon.

Artistes et chercheurs participants à l'édition : Ann Guillaume, Batia Suter, Christophe Lemaitre, Chrystelle Desbordes, Johan Grimonprez, Thomas Cheneseau, Yann Le Guennec, Yannick Liron, Alexander Morel & Gwendal Deshayes.

En 2011-2012 à l'EESAB, la ligne de recherche *Auto-archivage immédiat comme œuvre* a réuni une dizaine de praticiens de l'art : artistes, critiques, écrivains, autour des questions du changement de statut de l'archive et du document face aux flux de données imposés par internet depuis une dizaine d'années. Le livre *Auto-archive* est un espace d'expérimentations et de réflexions plastiques qui découle de cette recherche, un changement de support - d'internet au papier - qui remet en jeu les propositions créées spécifiquement dans ce cadre et les augmente de documents et textes commandés ou inédits en français.



que dédouané entre son intensité et sa réflexion documentaire. L'archivage ne venait donc plus après l'événement, mais parfois l'anticipait et l'influencait, neutralité distancée, pour préférer une immersion paradoxale. Le prétexte découvrait le processus de production lui-même. L'œuvre se dévoilait comme paquets d'informations sur un ordinateur grâce au logiciel *Carnivore*. Le temps de lecture se décalait progressivement de son référent puisque sa durée lui était supérieure. À mesure que le temps avançait, l'inscription et la lecture devenaient deux éléments autonomes, la seconde grandissant de façon exponentielle, la première restant accrochée à la temporalité de l'instant. Troisièmement, l'automobilisation l'archive par son automatisatio- **HTIP**.

La solitude de la machine est sans doute la ligne de fuite autoarchivistique de *Capture*. En produisant une archive d'archive et en abandonnant la référence mnésique, il devient possible de produire une machine autonome qui n'a pas besoin de nous. La question de la solitude de la technique, déjà traitée ailleurs, doit dépasser la conception anthropomorphique de la solitude, pour atteindre une définition plate dans laquelle chaque chose, indifféremment « existant » et « existante », est solitaire et ne communique avec les autres qu'en fonction de celle-ci. Il y a là un évident paradoxe, la solitude semblant être le fondement d'une séparation plutôt que d'une relation. Mais du fait de l'extension quasi infinie de la transcription de l'archive, on garde en même temps l'information de départ (le référent) tout en gagnant l'autonomie. Le référent n'est plus indispensable dans la chaîne de transformation. La première inscription de l'archive est alors comme un *Big Bang*, un événement initial dont l'extension ne cesse de croître dans toutes les directions. Elle est dépourvue de sens et appartient donc au possible, c'est-à-dire à l'infinitude contingente. La surproduction numérique est un modèle bien différent de la production industrielle, elle produit une autre relation au désir et à l'individuation, parce que le fait d'être seul à avoir tel objet culturel devient une condition d'un partage décentralisé qui ne passe plus par les grandes concentrations commerciales. **HTIP**.

Le passé de l'avenir

L'autoarchivage comme œuvre d'art a été envisagé en dépassant l'archivage de l'œuvre d'art parce qu'elle remet en cause la référentialité et l'appartenance de l'un à l'autre. Au-delà du formalisme de l'archive de l'archive et d'un jeu simplement redondant, existe-t-il un imaginaire propre à cette automatisation, qui est aussi une auto-mobilité et auto-immunité, de la mémoire? Produit-elle une répétition ou entraîne-t-elle une différenciation? Est-elle une pratique convaincante de production? Constitue-t-elle un avenir pour la mémoire et en quel sens paradoxal peut-on entendre ce futur de l'inscription?

HTIP. L'œuvre d'art est une autoarchive au double sens d'une autobiographie et d'une autoprésention du dispositif d'archivage qui institue la ligne de partage entre l'oubliable et le mémorable. **HTIP**. La traduction n'est alors pas seulement un concept théorique, mais une méthode de production artistique qui permet d'appliquer le feed-back cybernétique à la mémoire et d'atteindre un résultat qui dépasse nos anticipations. Au travers de la variable informatique, de la variation du résultat matériel et de la variabilité comme esthétique et ontologie de la contingence, la variance est la capacité logique de produire du non identique. Existence et technologie forment alors une constellation qui ne cesse de s'automobiliser à travers des flux imprévisibles et turbulents. Le projet *Capture* développé depuis 2009 est une archive autophagique qui à partir d'un élément, en produit toujours plus par transformations asemantiques. L'imaginaire machinique, qui n'est plus centré sur la corrélation anthropocentrique, devient l'horizon de cette recherche.

HTIP.



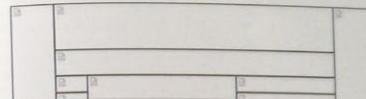
Conversation entre Gwenola Wagon et Karine Lebrun.

Total Recall #1 par Gwenola Wagon



— Je voulais commencer par une vidéo de *Data Center* par des lieux physiques où se retrouve l'auto-archivage instantané des blogs, et surtout suivre ta proposition de parler de la surcharge d'informations.
Je commence par cette nouvelle bibliothèque d'Alexandrie: *Internet Archive* fondée en 1996 par Brewster Kahle « dont le but est de préserver la connaissance humaine et l'accessibilité pour tous à ces collections ». La *Wayback Machine* est une entreprise de sauvegarde de tout le contenu d'Internet de tous les temps. Une mémoire par strates successives et temporelles. Comme les arbres les plus volumineux de la planète, les séquoias géants, la *Wayback Machine* donne accès à tous les âges. Ainsi dans des dizaines d'années, on pourra revoir et sonder la mémoire collective d'antan. Il y a quelque chose d'effrayant à imaginer cette mémoire où l'on pourrait surfer dans le temps, où l'on retrouverait tous sans distinction, une mémoire totale.
Le nom *Wayback Machine* est une référence à une partie de *The Rocky and Bullwinkle Show* dans lequel M. Peabody, un chien avec un air professoral et son assistant Sherman utilisent une machine à remonter le temps surnommée *WABAC Machine* pour décrire des événements historiques célèbres.

La tombe de l'humanité par Karine Lebrun



— On pourrait se demander si l'Internet Archive n'est pas davantage un grand cimetière qu'une mémoire vive. Je me suis amusée à fouiller dans cette mémoire et j'ai trouvé l'image de la page d'accueil d'un ancien site de 2005, c'est une suite d'icônes représentant des liens brisés et des carrés blancs. Le site est bien répertorié et archivé à des dates successives de 2005 à 2008, mais il ne renvoie qu'à des images comme celle choisie pour l'entête de ce billet, ou des façades de sites sans que l'on puisse véritablement naviguer dans le site lui-même.
Est-ce qu'une telle entreprise peut vraiment « [...] préserver la connaissance humaine et l'accessibilité pour tous à ces collections »? À quel bon stocker des pages vides de leur contenu?
C'est comme une bibliothèque — s'il s'agit bien d'une bibliothèque — dont on suspend l'usage. Dans une bibliothèque, il y a bien la possibilité d'accéder à un contenu auquel les livres assurent la pérennité, mais que faire de pages mortes ou à regarder?
La collection m'intéresse quand elle est fonctionnelle et quand elle porte dans son projet même l'idée d'une actualisation du fait de son usage.

GW La disparition automatique

— Je suis d'accord avec toi sur l'Internet Archive comme cimetière et qui rejoint les failles de la mémoire. C'est une archive à trous avec des vides qui rend l'information obsolète. Ce qui est d'autant plus étrange, c'est l'entreprise de vouloir archiver tout internet.
Internet donne à chaque information une valeur d'actualisation. Ce qui est accessible semble actuel, certes la date vient affirmer un temps passé et permet d'introduire une temporalité mais le système va dans le sens d'une accessibilité/actualisation des stockages d'informations. Une actualisation qui va très loin puisqu'elle touche à d'autres systèmes et pousse chacun d'entre nous à actualiser quelque chose, un système, un blog, un site, un logiciel, un texte, un code, une version, etc.
Tout doit s'actualiser. Ce qui compte, c'est l'éternel présent. Un présent permanent. Au moment où j'écris ces lignes et au moment où je publierai le



AUTO-ARCHIVE

En 2011-2012 à l'EESAB, la ligne de recherche *Auto-archivage immédiat comme œuvre* a réuni une dizaine de praticiens de l'art : artistes, critiques, écrivains, autour des questions du changement de statut de l'archive et du document face aux flux de données imposés par internet depuis une dizaine d'années.

Le livre *Auto-archivage* est un espace d'expérimentations et de réflexions plastiques qui découle de cette recherche, un changement de support - d'internet au papier - qui remet en jeu les propositions créées spécifiquement dans ce cadre et les augmente de documents et textes commandés ou inédits en français.



page 80
page 82

DISPLAY: NONE Par Thomas Daveluy

Source: <http://incident.net/recherche/displaynone>



CAPTURE D'ÉCRAN #1
7 JAN 2013, 21:05 PM



CAPTURE D'ÉCRAN #2
8 JAN 2013, 10:53 PM



CAPTURE D'ÉCRAN #3
8 JAN 2013, 06:08 PM



CAPTURE D'ÉCRAN #4
8 JAN 2013, 05:59 PM



CAPTURE D'ÉCRAN #5
8 JAN 2013, 06:10 PM

Display:none est un projet d'agrégateur de liens et références adapté pour un usage de groupe. La particularité de cet agrégateur est sa modularité: chaque nouvelle entrée reconfigure totalement l'affichage du site. Par défaut, le site affiche en premier la dernière entrée publiée, suivie de tous les posts qui y sont en relation (via des mots clés). L'utilisateur peut taper des mots-clés dans un champ de recherche, ou cliquer sur un bouton (présent sur chaque image ou sur) de celle-ci, ce qui restructurera l'affichage des posts en temps réel.

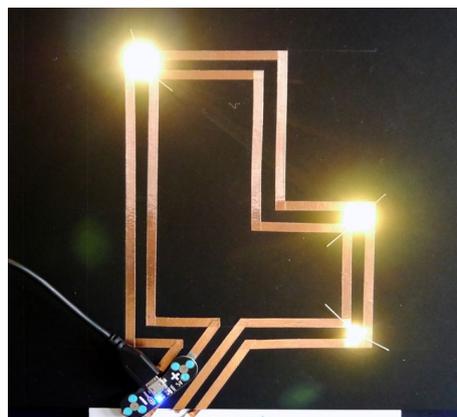
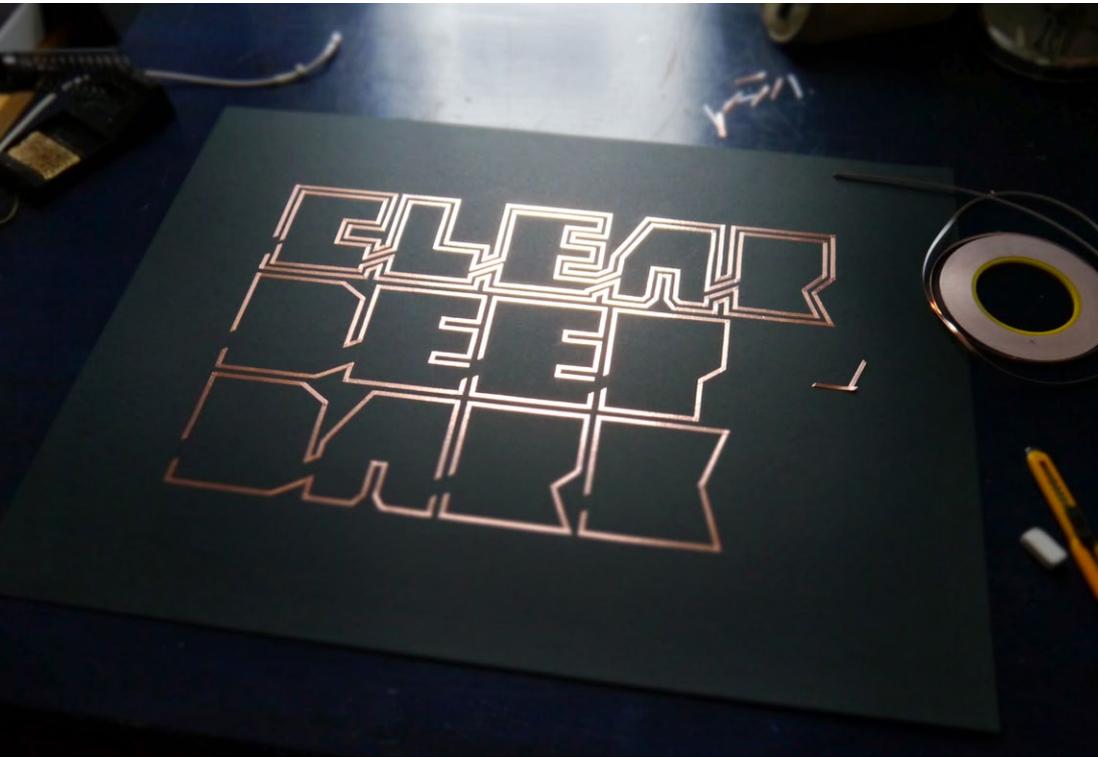
Les posts affichés se présentent sous forme d'images carrées (300x300 pixels) dont seule la balise titre (le texte qui s'affiche au survol) peut donner une information supplémentaire. En cliquant sur l'image, on accède au lien du site référencé. Il existe donc deux types de restructurations: par mot-clé, ou par sélection d'un post. Lorsqu'on arrive sur le site c'est le dernier article posté qui s'affiche par défaut, en premier; le site change donc entièrement de page d'accueil à chaque nouvelle entrée.

Recherches typographiques
Dessins et créations spécifiques
à des projets artistiques et éditoriaux

Autres travaux
Pratiques collectives, plateforme
en ligne, commissariat

Clear En cours

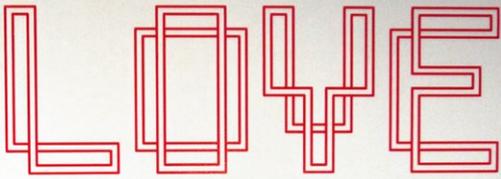
Recherches de police de caractères au scotch conducteur. Les possibilités et limitations du scotch sont déterminantes pour la conception de la police (forme, conductivité).



LOVE 2007

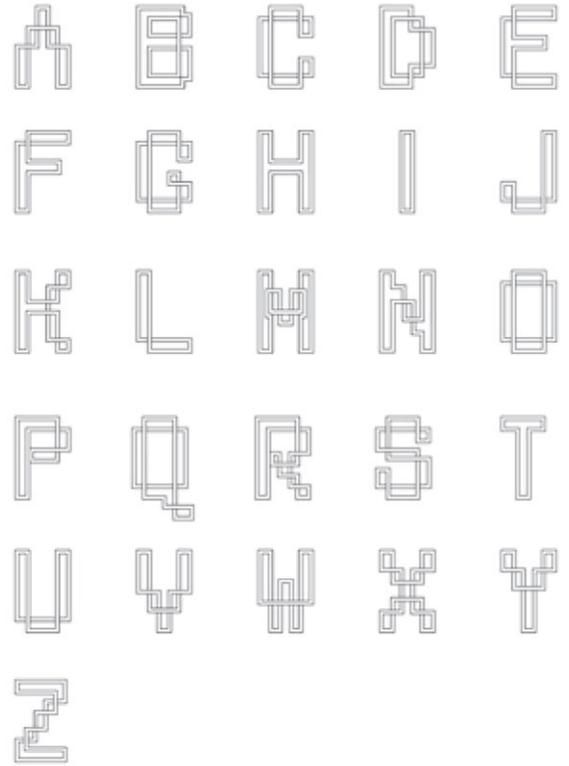
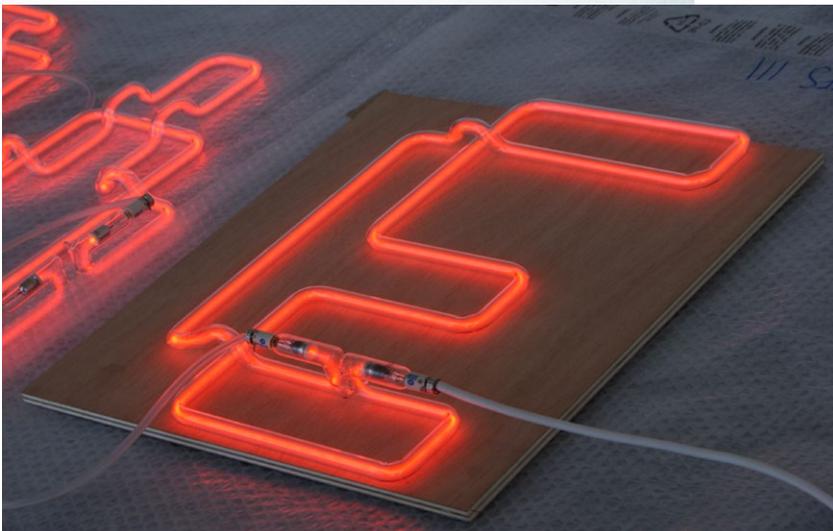
Police de caractères développée spécifiquement pour la fabrication d'un néon, puis utilisée pour le fanzine et les affiches EVOL.

Production : Le Bel Ordinaire, Pau - Centre Pompidou, Paris.



LOVE

Du 19 octobre au 3 novembre
STUDIO 13/16



L'AMOUR
C'EST COMME
LE WIFI

ALLO ALLO
M. L'ORDINATEUR,
DITES-MOI
DITES-MOI
OÙ EST PASSÉ
MON CŒUR ?

Braille 2003-2005

Police de caractères développée spécifiquement pour le livre *My Life is an Interactive Fiction*. Elle a été dessinée à partir de la police de caractère 'Digitale'.



a b c d e
f g h i j k
l m n o p
q r s t u
v w x y z

Tra la la
l'art !

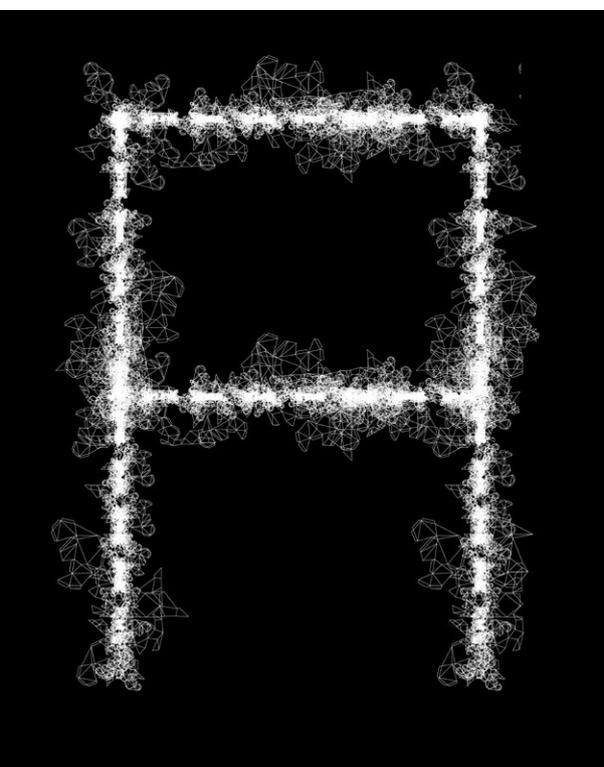
Iceberg #2 2010

Police de caractères générée spécifiquement pour l'édition Auto-archiver (EESAB).



APPENDICE

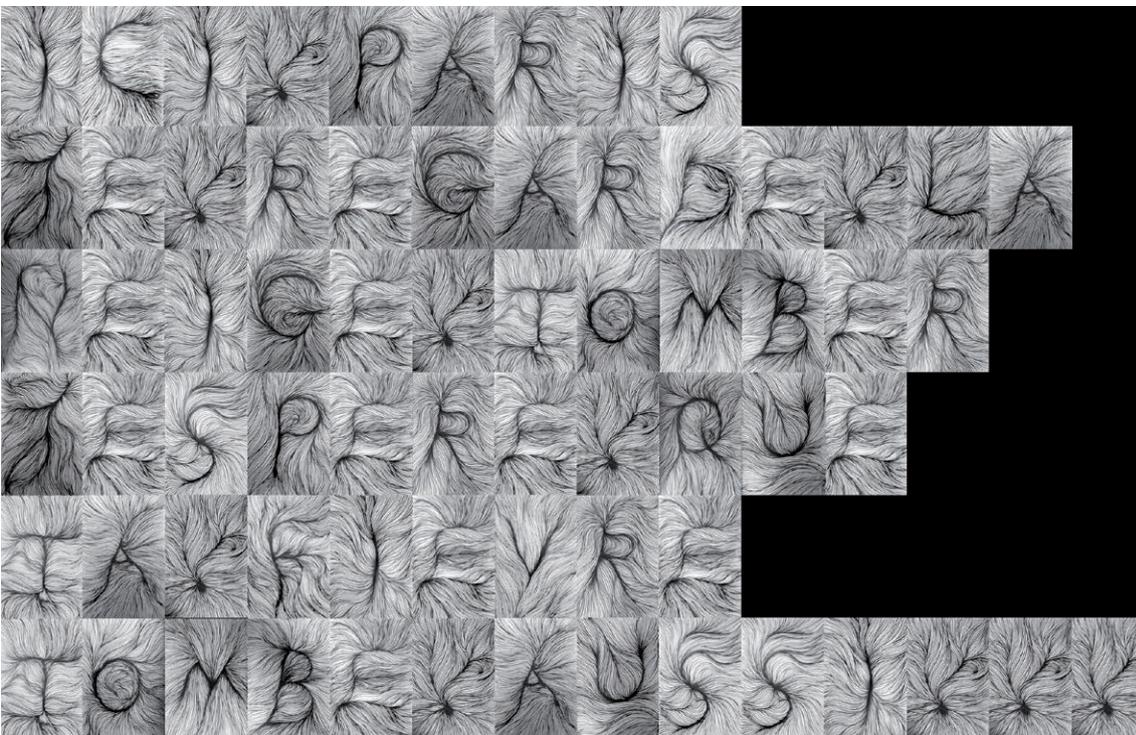
APPENDICE



Organs #1 et Organs #2 2003-2005

Typographie manuscrite dessinée spécifiquement pour le livre d'artiste Œudipe, d'après Sénèque (38 pages, 5 exemplaires), puis pour des dessins à l'encre conductrice.

Police présentée dans le livre Typoholic, Victionary Editions (Hong-Kong).

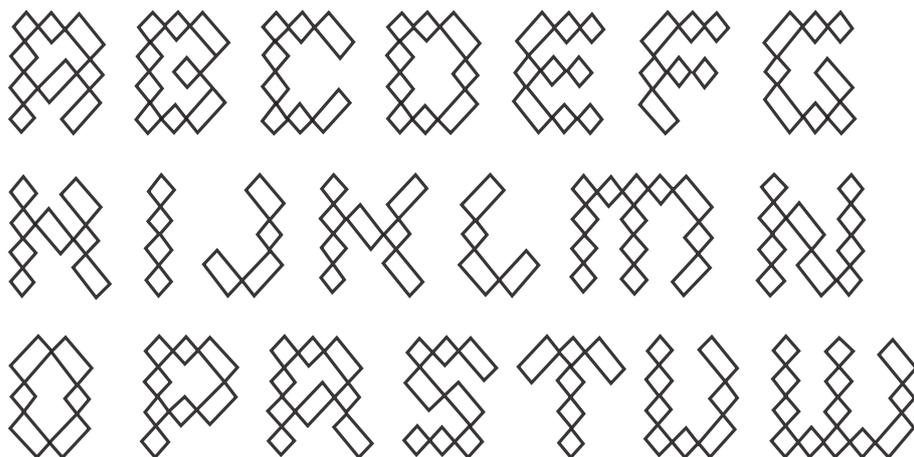


Haiku guerilla 2014

Police de caractères développée spécifiquement pour le projet in situ Haiku Guerilla, Nouvelle-Orléans.

Photos: Installation sur Esplanade Avenue, et sur St. Roch Avenue.

Partenariats: Consulat général de France - Louisiana State Museum (Nouvelle-Orléans).



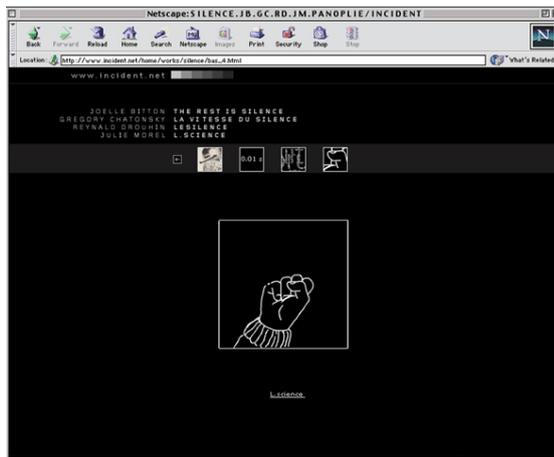
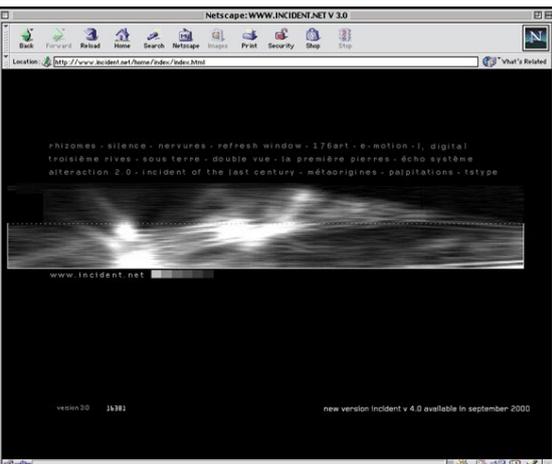
Incident.net 1998-2015

Collectif constitué de Vadim Bernard, Grégory Chatonsky, Karen Dermineur, Marika Dermineur, Reynald Drouhin, Julie Morel.

Plateforme expérimentale en ligne, depuis 1996.

Captures d'écrans (version #6, version #3, version #3, version #4, version #5).

> <http://incident.net>



Hypothèse de l'impact géant 2015

Commissariat d'exposition avec *Le Sans Titre. Éphéméras de Julie Morel*, 500 exemplaires.

Production: Le Carreau, espace d'art, Cergy-Pontoise. Avec: Yuri Ancarani, Cécile Beau, Emilie Benoist, Bureau d'études, Revital Cohen & Tuur Van Balen, Cléa Coudsi & Eric Herbin, Baptiste Debombourg, Nicolas Durand, Iris Heurtaux, Martin Howse, Jan Kempenaers, Atsunobu Kohira, Aleksandra Mir, Adelin Schweitzer, Ken & Julia Yonetani.

Photos au Carreau, espace d'art, Cergy-Pontoise.

L'*Hypothèse de l'impact géant* est le nom de l'une des théories émises par la communauté scientifique concernant l'origine de la lune: il y a plus de 4,5 milliards d'années, une collision entre la Terre en formation et un corps céleste de grande taille aurait éjecté la matière suffisante à la formation de notre Lune. L'exposition éponyme part de cette hypothèse et explore plus globalement ce qui est commun et compose ces deux astres: les minéraux.

L'exposition se place sous le signe d'une quête fantastique oscillant entre les différentes applications, connotations et implications de l'élément minéral. Elle explore, d'une part, une quête scientifico-philosophique relative à nos origines ou à la trace de l'histoire dans ces minéraux, et d'autre part une quête plus prosaïque de richesses matérielles (or, coltan, pétrole, terres rares) dont les enjeux sont aujourd'hui plus que jamais stratégiques et géopolitiques. Les œuvres proposent ainsi des questionnements et points de vue qui abordent le minéral dans sa dimension géopolitique ou technologique (prospection, extraction, etc.), mais aussi sous un angle symbolique: mythologique, fantasmagorique, science-fictionnel...



De Profundis Ascendam 2022

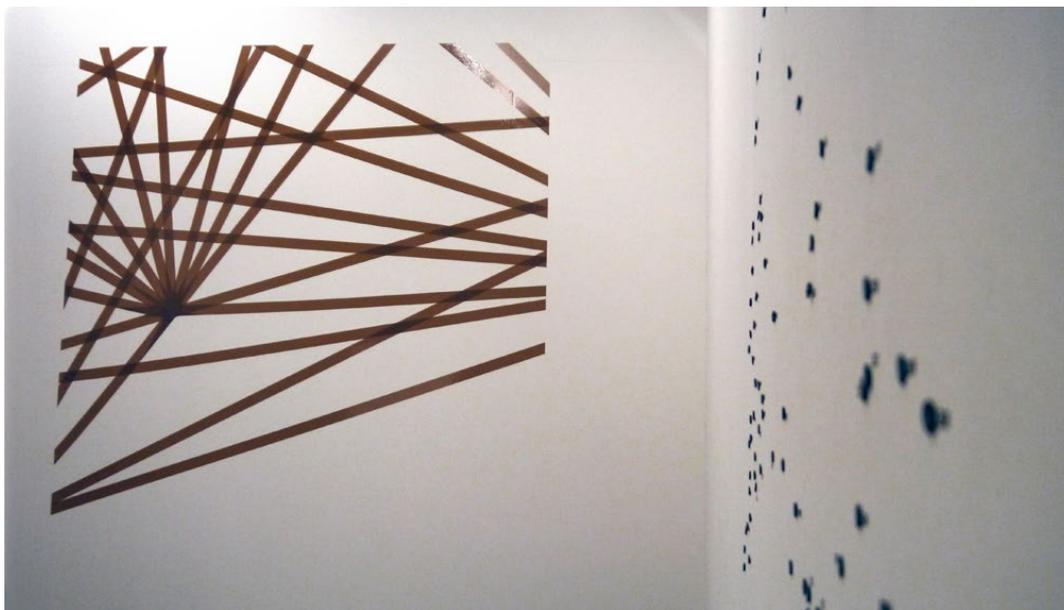
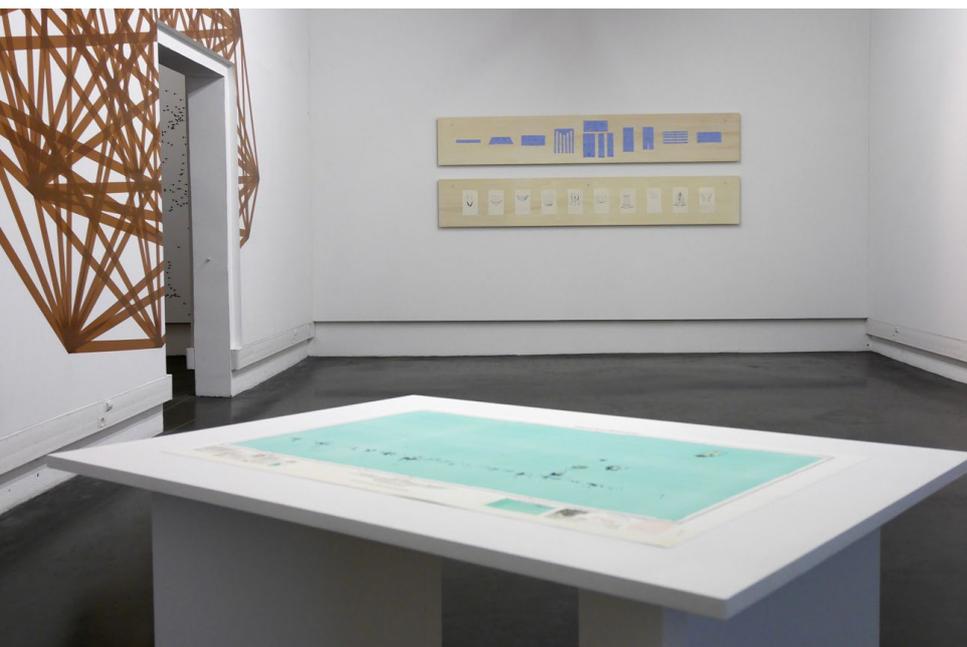
Commissariat d'exposition avec Marie Mennestrier et Isabelle Lhomel

Production : Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen l'Aumône.

D'après les œuvres de : Constantin Brancusi, Martin Creed, Sylvie Fleury, Le Bel Ordinaire, Mike Davies / Mike Kelley, Jeff Koons, Pierre Charles L'Enfant, Robert Morris, Auguste Rodin, Thoutmôsis. Photos au Bel ordinaire.

Le territoire, la carte explore la mise à plat comme outil d'interprétation critique d'œuvres en volume pré-existantes - la traduction en deux dimensions permettant de révéler et de déployer des structures masquées par le volume.

L'exposition se développe à partir de la sélection d'une dizaine d'œuvres matrices iconiques de l'histoire de l'art de l'antiquité à nos jours, qui ne sont pas exposées mais transposées, littéralement mises à plat par le collectif. Ces œuvres réinterprétées investissent l'espace d'exposition sous la forme de plans, coupes, patrons, cartes, représentées à différentes échelles. Ce processus de déconstruction qui va du dépliage à l'écrasement, manière iconoclaste d'appréhender les œuvres référentes, s'appuie sur des matériaux volontairement sommaires et accessibles : feuilles de papier A4, punaises de bureau, adhésif d'emballage, médium... À l'inverse d'Edwin Abbott dans son livre *Flatland*, c'est du passage de la tri-dimensionnalité à la bi-dimensionnalité dont il s'agit ici. S'approprier une œuvre, la décortiquer couche par couche, en déployer ses constituants, débusquer sa géométrie sous-jacente ou encore son appartenance à une norme dominante, puis reconstruire de nouveaux objets plutôt que s'adonner au commentaire, c'est franchir le pas de la théorie à la pratique et faire l'expérience de la critique en action.



Reconfiguration des particules 2019

Commissariat d'exposition avec *Le Sans Titre*. Livret : Julie Morel, 500 exemplaires. Sérigraphies (page suivante) : Julie Morel avec Cécile Babiolo et Martha Dro, 250 exemplaires uniques.

Avec les œuvres de Refik Anadol, David Blair, Sylvie Bonnot, Jean-Marie Boyer, Caroline Corbasson, Paul Destieu, Marie Fabre, Julie C. Fortier, Lia Giraud, Pierre Malphettes, Claire Malrieux, Stefan Shankland, Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin.

Reconfiguration des particules se développe comme une réflexion à partir de la *Broyeuse de chocolat* de Marcel Duchamp, une œuvre emblématique qui préfigure une manière contemporaine de concevoir toutes choses, matérielles ou immatérielles, comme un ensemble d'éléments discontinus, de particules.

De l'invention du béton, au recyclage de matériaux, en passant par la cuisine ou les données numériques, la granularité est au centre de notre rapport à la substance, jusqu'à devenir un paradigme de l'information et de la connaissance envisagée comme une vaste base de données constituée d'une masse de micro « grains » d'informations.

L'exposition est pensée à partir de processus spécifiques à cette granularité (fractionner, mixer et mettre en forme, etc.) et propose une sélection et une production d'œuvres qui toutes possèdent, d'une manière ou d'une autre, des propriétés granulaires. Fidèle à sa manière d'envisager le commissariat comme une création artistique en dialogue avec les œuvres sélectionnées, *Le sans titre* a réalisé un ensemble de sérigraphies originales, certaines exposées et d'autres offertes au public de l'exposition.



Le territoire, la carte 2016

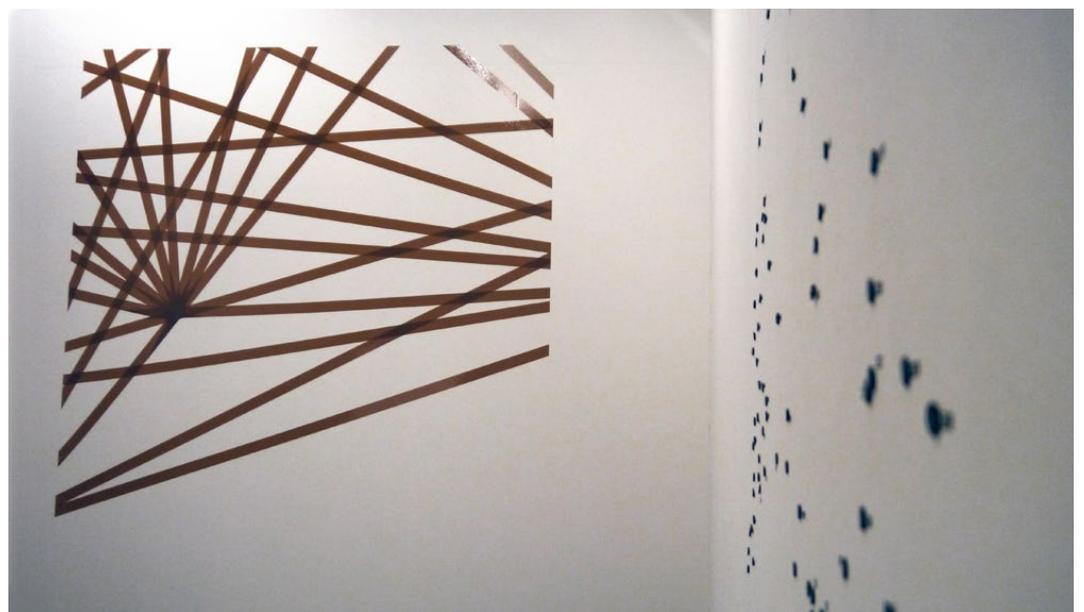
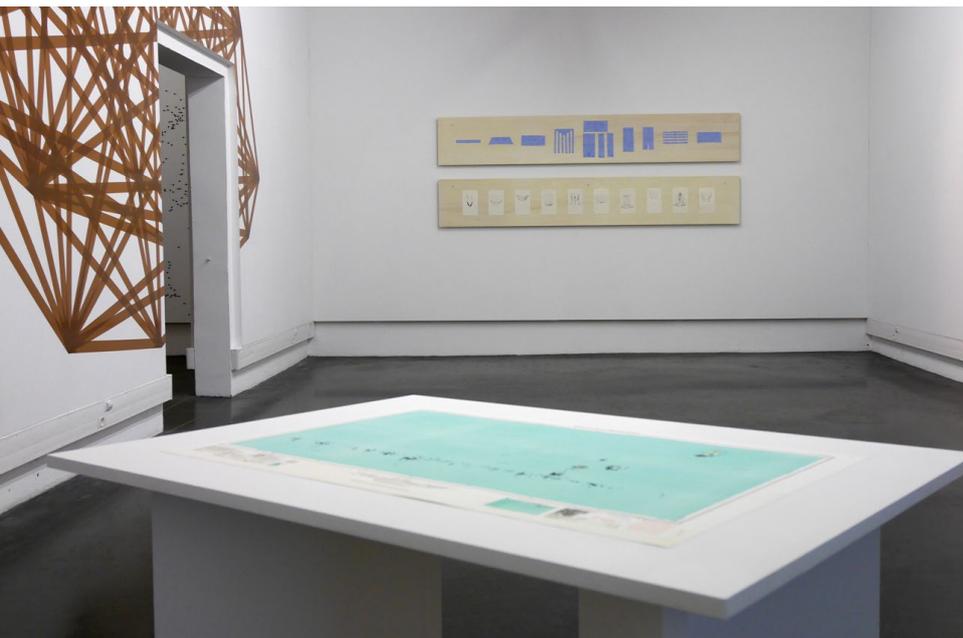
Commissariat d'exposition avec *Le Sans Titre*. Livret de Julie Morel, 500 exemplaires.

Production : le Bel ordinaire, espace d'art contemporain, Pau.

D'après les œuvres de : Constantin Brancusi, Martin Creed, Sylvie Fleury, Le Bel Ordinaire, Mike Davies / Mike Kelley, Jeff Koons, Pierre Charles L'Enfant, Robert Morris, Auguste Rodin, Thoutmôsis. Photos au Bel ordinaire.

Le territoire, la carte explore la mise à plat comme outil d'interprétation critique d'œuvres en volume pré-existantes - la traduction en deux dimensions permettant de révéler et de déployer des structures masquées par le volume.

L'exposition se développe à partir de la sélection d'une dizaine d'œuvres matrices iconiques de l'histoire de l'art de l'antiquité à nos jours, qui ne sont pas exposées mais transposées, littéralement mises à plat par le collectif. Ces œuvres réinterprétées investissent l'espace d'exposition sous la forme de plans, coupes, patrons, cartes, représentées à différentes échelles. Ce processus de déconstruction qui va du dépliage à l'écrasement, manière iconoclaste d'appréhender les œuvres référentes, s'appuie sur des matériaux volontairement sommaires et accessibles : feuilles de papier A4, punaises de bureau, adhésif d'emballage, médium... À l'inverse d'Edwin Abbott dans son livre *Flatland*, c'est du passage de la tri-dimensionnalité à la bi-dimensionnalité dont il s'agit ici. S'appropriier une œuvre, la décortiquer couche par couche, en déployer ses constituants, débusquer sa géométrie sous-jacente ou encore son appartenance à une norme dominante, puis reconstruire de nouveaux objets plutôt que s'adonner au commentaire, c'est franchir le pas de la théorie à la pratique et faire l'expérience de la critique en action.



Reconfiguration des particules 2019

Commissariat d'exposition avec *Le Sans Titre*. Livret : Julie Morel, 500 exemplaires. Sérigraphies (page suivante) : Julie Morel avec Cécile Babiolo et Martha Dro, 250 exemplaires uniques.

Avec les œuvres de Refik Anadol, David Blair, Sylvie Bonnot, Jean-Marie Boyer, Caroline Corbasson, Paul Destieu, Marie Fabre, Julie C. Fortier, Lia Giraud, Pierre Malphettes, Claire Malrieux, Stefan Shankland, Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin.

Reconfiguration des particules se développe comme une réflexion à partir de la *Broyeuse de chocolat* de Marcel Duchamp, une œuvre emblématique qui préfigure une manière contemporaine de concevoir toutes choses, matérielles ou immatérielles, comme un ensemble d'éléments discontinus, de particules.

De l'invention du béton, au recyclage de matériaux, en passant par la cuisine ou les données numériques, la granularité est au centre de notre rapport à la substance, jusqu'à devenir un paradigme de l'information et de la connaissance envisagée comme une vaste base de données constituée d'une masse de micro « grains » d'informations.

L'exposition est pensée à partir de processus spécifiques à cette granularité (fractionner, mixer et mettre en forme, etc.) et propose une sélection et une production d'œuvres qui toutes possèdent, d'une manière ou d'une autre, des propriétés granulaires. Fidèle à sa manière d'envisager le commissariat comme une création artistique en dialogue avec les œuvres sélectionnées, *Le sans titre* a réalisé un ensemble de sérigraphies originales, certaines exposées et d'autres offertes au public de l'exposition.



Reconfiguration des particules 2019

Sélection de 3 sérigraphies de Julie Morel avec Cécile Babiolo et Martha Dro, exemplaires uniques

Production : le Bel ordinaire, espace d'art contemporain, Pau.

Collections Artothèque de Pau.



Julie Morel

Démarche/Bio

julie@incident.net
<http://julie.incident.net>

Née en 1973 à Lyon. Vit et travaille à Briant (71)

Le travail de Julie Morel s'ancre dans les ramifications de ses multiples projets de recherche, de création et de commissariat. Ses propositions plastiques et graphiques, souvent liées à l'histoire de l'art conceptuel, sont dirigées vers la textualité : les différents aspects du texte écrit. Sa pratique, alimentée par une volonté d'interroger les relations qu'entretient l'homme avec le langage, se développe sous diverses formes : éditions, dispositifs interactifs, sites internet, installations, dessins, atelier collaboratifs. Elle se penche et explore ainsi différents champs de l'écriture : la littérature, la traduction, le code informatique, le métalangage, le commentaire, la partition.

En parallèle de ses projets plastiques liés au langage, elle mène des enquêtes « de terrain » qui la conduisent à des collaborations avec d'autres champs disciplinaires (sociologie, écologie, botanique, cartographie, activisme...) et qui la poussent à éprouver et questionner sa production ainsi que celle de ses collaborateurs. Pour cela, elle n'hésite pas à s'impliquer dans des missions scientifiques en milieux extrêmes : dans des îles reculées (Clipperton Island-Pacifique, sur la question de l'objectivité/subjectivité en science et de la visualisation de données scientifiques) ou en haute altitude (Lang Tang, Himalaya, où la botanique devient un modèle de réflexions plastiques), dans des communautés de zones urbaines en mutation (Nouvelle-Orléans pour aborder la question de la racialisation des espaces).

Depuis 2016, elle réunit les deux formes de sa pratique dans deux recherches : l'une sur le parti pirate islandais et l'autre sur la disparition imminente des côtes de la Louisiane (USA).

Elle expose régulièrement son travail en France ou à l'étranger, dans des institutions (Contemporary Art Center New Orleans, Centre d'art de Neuchâtel, Centre Pompidou, Glasgow Sculpture Studio, The Hawn Gallery Dallas...) ou dans des structures indépendantes (White Space Zürich, Le bon accueil Rennes, Basekamp Gallery Philadelphie, Parse Nola...).

En 2012-2013, elle est en résidence à la Gaîté Lyrique avec *The Upgrade! Paris* et au Centre d'art de la Maison populaire.

En 2016, elle part à New York et Chicago dans le cadre du programme « Hors les murs » de l'Institut français. En 2016-2017, elle obtient la prestigieuse Bourse « Fulbright » (IIE, USA) pour séjourner et faire des recherches à la Nouvelle-Orléans.

En 2017-2018, elle est la lauréate du programme « Pratiques singulières, artiste en résidence » à l'UQAM Montréal. En 2019, l'« Aide individuelle à la création » lui permet de prolonger ses recherches sur la question de disparition de territoires.

Elle enseigne à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (Paris) de 2001 à 2003, puis à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne où elle mène plusieurs projets de recherche. Elle enseigne aujourd'hui les pratiques éditoriales et cultures numériques à l'ESAD Tours.

Elle a été invitée dans nombres d'institutions en France et à l'étranger pour présenter son travail et dispenser des ateliers (École des Sciences Politiques, The New School - Paris, University of South Florida, Columbia University, UCA Canterbury).

Elle s'investit également dans des projets collectifs pour soutenir jeunes artistes et commissaires : de 2009 à 2013, elle a créé et co-dirigé *Géographies variables*, programme de résidences croisées Franco-qubécoises. Depuis 2016, elle coordonne *Incident.res*, une résidence d'écriture en arts, avec l'aide financière de la Drac Bourgogne.

> <http://julie.incident.net>